

LE PLAISIR des Livres

Montréal, samedi 5 décembre 1987

Francine d'Amour ou le plaisir d'écrire à l'état pur

FRANCE LAFUSTE

FRANCINE d'Amour n'a pas l'habitude des entrevues. Elles l'intimident, la prennent au dépourvu. Pourtant, ces derniers temps, il lui a fallu affronter les questions indiscrètes des journalistes qui voulaient savoir qui se cache derrière *Les Dimanches sont mortels*, Grand Prix littéraire Guérin 1987 (voir la recension de Jean-Éthier-Blais dans notre édition du 21 novembre). Elle s'est prêtée au jeu sans renoncer à sa discrétion naturelle.

Un premier roman, c'est toujours intimidant, surtout quand on a choisi de parler d'une passion pernicieuse, celle de l'alcool : « C'est un sujet que je connais, avoue cette jeune femme aussi délicate dans ses mots que dans ses manières. J'ai moi-même été entourée de personnes alcooliques et je sais quel pouvoir de séduction l'alcool exerce sur certaines personnes. Il y a quelque chose de tragique dans cette passion-là. Mais, quand on en parle autour de soi, on se heurte bien souvent à l'incompréhension, source de quolibets ou d'images grotesques. »

Francine d'Amour ponctue ses phrases de petits rires saccadés qui cachent une certaine pudeur. Il faut dire que *Les Dimanches sont mortels* est une oeuvre intimiste qu'il est dangereux de disséquer sans en dénaturer le sens. C'est une histoire douloureuse, noire, sans compromis, celle d'une relation entre un père, vieil universitaire alcoolique, et sa fille Mathilde. Une histoire passionnelle dont la trame narrative se fonde

dans l'univers clos et étouffant d'un dimanche qui s'achève inexorablement vers la mort du père.

Ce choix, l'écrivain le justifie ainsi : « J'ai choisi le thème de l'alcool pour des raisons autobiographiques, bien sûr, mais aussi pour faire une autopsie, clinique, psychologique, d'un personnage masculin qui ressemble à mon père. » Le plus dur est dit, les mots maintenant coulent à flot comme cette rasade de scotch que Mathilde verse à son père dans un ultime geste d'amour.

Francine d'Amour enseigne à plein temps la littérature et la linguistique au collège Montmorency de Laval. Pas facile de trouver le temps d'écrire, dans ces conditions. Il faut s'y reprendre à plusieurs fois, entre deux copies à corriger, deux cours à préparer : « C'est la première fois que je viens à bout de l'oeuvre que je me suis fixé d'écrire, dit-elle avec une satisfaction teintée de modestie. Le cap difficile, c'est celui des cent premières lignes. Le doute s'insinue en vous parce que vous ne savez pas si vous faites bonne route. »

Elle aurait aimé connaître un écrivain avec qui elle aurait pu discuter. Sa connaissance de la littérature francophone ne lui semblait pas suffisante, elle qui enseigne cette matière à longueur de journée depuis 10 ans : « Je me suis posé des questions concrètes sur les dialogues, la technique de narration, les contraintes du genre romanesque, comme si tout cela était nouveau pour moi. » Mais le bonheur d'écrire est resté intact : « Écrire, c'est très agréable, c'est jouer avec les mots, bâtir une structure dans laquelle va s'inscrire l'histoire, figoler une phrase et ne pas

ser à la suivante que quand j'en suis pleinement satisfaite. »

Plaisir d'esthète en compagnie des dictionnaires, plutôt que « besoin irrépressible de dire des choses en particulier ». D'ailleurs, l'écrivain se défend d'avoir eu quelque intention moralisatrice dans son bouquin : « L'alcool est une tare familiale. Il contamine tout le monde dans la famille de Mathilde. Mais loin de moi l'idée de vouloir en faire le procès. C'est un personnage à part entière, plus séducteur pervers que démon à exorciser. »

Une question me taraude : Le quotidien est-il aussi étouffant qu'elle le décrit ? Petit rire nerveux, gêné presque. « Pas du tout. En ce qui me concerne, j'ai plusieurs portes de sortie : les amis, la lecture, le cinéma, et je m'ennuie rarement le dimanche. Je suis plutôt d'humeur enjouée et j'ai beaucoup d'humour face à moi-même. »

De l'humour, elle en a aussi quand elle fait parler ses personnages secondaires, Marie-Paule et Jean-Louis. Leurs propos outranciers et caricaturés ne sont pas sans rappeler ceux d'un certain milieu professoral de collège. La romancière admet être fascinée par le thème de l'errance, un peu comme Wim Wenders a pu l'être dans *L'État des choses* ou dans *Paris, Texas*. Elle le mentionne, tout comme elle cite Marguerite Duras qui a compris, mieux que quiconque, le défi à la mort que constitue l'alcool : « C'est vivre avec la mort à portée de la main. »

Francine d'Amour ne se rattache à aucun mouvement littéraire, à aucune école de pensée, comme pour

préservier l'authenticité de son propos. Elle se sent proche des auteurs qu'elle n'a jamais connus parce qu'ils sont morts ou vivent dans d'autres pays. Ce sont des écrivains qui combinent lyrisme et ironie; Albert Cohen est son préféré mais elle aime aussi Jean-Marie Le Clézio et Milan Kundera, le dernier pour son mélange de méchanceté et de tendresse.

Depuis qu'elle a obtenu le prix Guérin, l'attitude de ses élèves a-t-elle changé ? Elle dit que non, même si deux ou trois d'entre eux se sont demandés si elle ne serait pas plus sévère dans sa notation. Leur ferait-elle analyser son roman ? Elle n'est pas assez imbue d'elle-même pour cela : « Certains ont manifesté le désir de le lire, je suis curieuse de savoir ce qu'ils en pensent, mais de là à le mettre à l'étude comme certains le font, jamais je ne pourrai m'y résoudre. »

Et quand on s'est jeté à l'eau une première fois, a-t-on envie de continuer sur la lancée ? Francine d'Amour n'avait pas plus tôt terminé *Les Dimanches sont mortels* qu'elle en commençait un deuxième, comme si elle avait un aiguillon dans le dos. Mais elle se ravise. Ne vait-elle pas en dire trop ? Après tout, elle n'est pas sûre de le terminer un jour. C'est aux îles Galapagos, qu'elle connaît bien, que se situe ce roman naissant dont elle a écrit, d'un seul jet, une centaine de pages. Le rendez-vous est, cette fois-ci, avec une jeune Anglaise travaillant à la mission Darwin. Inutile d'en dire plus, l'oeuvre en gestation n'appartient pour le moment qu'à la romancière.

- Best-sellers : *La Maison des jours heureux*, de Danielle Steel/D-2
- Lettres québécoises : *Notre-Dame-du-Colportage*, de Georges Cartier/D-3
- Le Feuilleton : *Le Maître des abeilles*, de Henri Vincenot/D-5
- Les éditions Chouette pour la jeunesse/D-6
- Naissance d'une nation, un ouvrage collectif sur les Français établis au Canada au XVII^e siècle/D-7
- Rencontre avec l'économiste français Guy Sorman/D-8
- Lettres étrangères : *Étincelles dans les ténèbres*, de l'auteur chinois contemporain Dai Houying/D-9
- Les Carnets : *Blizzard sur Québec*, d'Alice Parizeau/D-10



Photo Jacques Grenier

FRANCINE D'AMOUR, grand prix littéraire Guérin 1987 : « Le cap difficile, c'est celui des cent premières lignes... »

Olivieri: un nouveau concept de librairie

ANDRÉ LAMARRE
collaboration spéciale

FIN novembre, la librairie Olivieri fête son deuxième anniversaire; elle a le vent dans les voiles. Tout amateur passionné de culture vivante se fera un plaisir de la découvrir et de la fréquenter.

Sur la petite rue Lacombe, près de l'Université de Montréal, juste à côté de l'ex-Bouvillon, Olivieri réussit le tour de force de concentrer dans un espace restreint un impressionnant fonds sans que le lieu en paraisse envahi.

Rina Olivieri et Yvon Lachance sont des libraires enthousiastes. Issue d'un projet qui visait à mettre sur pied une bonne librairie de fonds

en littérature, cinéma, musique, théâtre et arts plastiques, leur librairie s'est vite distinguée par sa sélection d'oeuvres des littératures étrangères (en traduction) : « Entre 2,500 et 2,700 titres, le plus grand fonds de littérature étrangère à Montréal », déclarent les libraires.

Mais l'originalité d'Olivieri tient moins à la qualité de son fonds qu'à la particularité de son classement.

Sur le mur de droite, les livres se répartissent selon des divisions géographiques, parfois continentales (« Asiatiques »), parfois régionales (« Latino-Américains »), parfois centrées sur un seul pays (« Anglais », « Américains »). Ce classement novateur (Olivieri est la première librairie à l'utiliser à Montréal) présente de nombreux avantages.

Il semble, en effet, plus pertinent de trouver Lao-tseu dans la section des auteurs asiatiques que dans un fourre-tout appelé « Spiritualités » - chez les uns, « Esotérisme » chez les autres. Cette situation permettra de confronter le *Tao t'king* avec les ouvrages de Luxun, les anthologies de poésie chinoise et les livres de François Cheng sur l'écriture et la peinture de Chine. On voit que le classement, en librairie, n'est pas neutre; il suggère une division du savoir et du monde, il provoque ou interdit certaines rencontres entre les textes. Chez Olivieri, les rassemblements géographiques sont signe d'un internationalisme à la fois ouvert aux cultures et respectueux des différences. Une sorte d'approche anthropologique.

Le concept de littérature y perd sa généralité et son abstraction, à cause de cette concrétisation géographique. Le mélange des genres découle logiquement de cette approche. L'impérialisme du roman autant que la marginalité de la poésie s'y trouvent déjoués quand, par exemple, voisinent sur la même tablette Rimbaud, Robbe-Grillet et Alix Cléo Roubaud. Se trouve d'emblée résolu le problème des auteurs polyvalents : leurs oeuvres appartenant à divers genres demeurent réunies.

Olivieri a aussi évité l'artificialité du classement par éditeur, ainsi que l'opposition collection régulière/collection de poche. Les livres de



Photo Louise Lemieux

RAYMOND LACHANCE et RINA OLIVIERI, deux libraires enthousiastes.

Suite à la page D-8

Le Crime de Jérïmadeth



Premier roman, *Le Crime de Jérïmadeth* sera publié, la semaine prochaine, aux éditions Asticou, à Hull. Son auteur, âgé de 42 ans, a récemment quitté la fonction publique pour se consacrer à l'écriture. Il publiera deux autres romans en 1988, toujours aux éditions Asticou. Pour ce coup d'envoi, Michel Lapalme a bâti une intrigue policière haletante.

MICHEL LAPALME

MADAME Rose Philibert héritait d'une superbe propriété d'un acre environ, plantée au coeur d'un parc domiciliaire assez envié pour attirer les badauds en promenade le dimanche après-midi. La maison de brique de deux étages retenait surtout l'attention par son escalier de pierres taillées surmonté de deux lourdes portes de chêne qui semblaient annoncer plus de richesses que n'en possédait en réalité la famille Philibert.

Émery DuPot sonna à la porte et une petite femme à lunettes, vêtue de noir, tenant son tablier à la main, répondit. Un étrange geste amenait ainsi Mme Philibert, quand elle était surprise par un visiteur dans les activités de son ménage, à enlever son tablier pour répondre, mais sans s'en dessaisir complètement, comme si elle avait peur de ne plus le retrouver quand son visiteur s'en retournerait.

Le tablier fit hésiter le professeur :

- Madame Philibert ?
- Oui.
- Émery DuPot.
- Entrez, je vous prie.

Le professeur DuPot avait pris rendez-vous, mais la veuve Philibert n'avait pas tout à fait la notion des heures, ce qui donnait toujours l'impression qu'elle était prise au dépourvu au moment où l'on arrivait. Peut-être justement le tablier jouait-il un rôle sécurisant dans cet instant de surprise où elle disait « soyez le bienvenu » et où l'on sentait presque le contraire tant il y avait de gêne dans les gestes. Alors, se retirant de l'entrée, elle cherchait à se défaire confusément du tablier qu'elle finissait par aller déposer sur la table de la salle à diner, à droite du hall d'entrée, tandis que de sa main libre et de la voix, elle envoyait son visiteur au salon, à gauche. Tout le manège détendait le visiteur un peu observateur sans que cela ne lui fit, à elle, aucun bien, car au contraire, à mesure que sa confusion progressait, elle devenait plus nerveuse, se contractait, se mettait sur ses gardes, serrant les lèvres et se durcissant le regard.

Entrant dans le salon, Émery DuPot fut surpris d'apercevoir une femme minuscule, le visage masqué d'un voile, étudiant minutieusement un vieux cahier. Sous son voile, on devinait un visage austère qui s'accordait parfaitement à celui de madame Philibert. Cette petite femme paraissait aussi prise au dépourvu.

- Je vous présente Cécile, ma soeur, dit madame Philibert. Elle ne fait que passer, le temps de transcrire de vieilles recettes de famille.

Le professeur DuPot n'était pas dupe et devinait bien que les deux femmes ne se sépareraient pas qu'il ne soit parti depuis au moins une heure.

Suite à la page D-8



LES PUNIS DE LA SOCIÉTÉ

Moncef Guitouni

UN FOISONNEMENT UTILE DE PERSPECTIVES NOUVELLES
UNE MINE D'ESPOIR POUR LES PARENTS ET LES ÉDUCATEURS

L'INADAPTÉ, EST-CE L'ENFANT
OU L'ÉCOLE ?

Les réponses doivent-elles venir de la société?
du milieu scolaire? de la famille ?

Stanké

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1 La Nuit sacrée	Tahar Ben Jelloun	Seuil	(5)*
2 Il y aura toujours des printemps en Amérique	Louis-Martin Tard	Libre Expression	(1)
3 La Popessa	Murphy/Arlington	Lieu commun	(3)
4 Les Grands Désordres	Marie Cardinal	Grasset	(6)
5 Probablement l'Espagne	Claude Charron	Boréal	(2)
6 Attendez que je me rappelle	René Lévesque	Qué./Amérique	(4)
7 Corps à corps	A.-E. Dreuilhe	Gallimard	(-)
8 Sarah Bernhardt. Le Rire Incassable	Françoise Sagan	Robert Laffont	(8)
9 Des cerisiers en fleurs, c'est si joli!	Marceline Claudais	Mortagne	(7)
10 Le Miroir secret	Shirley Maclaine	Michel Lafon	(8)

Ouvrages généraux

1 Astérix chez Rahazade	R. Goscinny A. Uderzo	Albert René	(1)
2 Dieu ne joue pas aux dés	Henri Laborit	éd. de de l'Homme	(2)
3 Le Guide de l'auto	Duquet/Lachapelle	La Presse	(5)
4 La Bombe et l'orchidée	Fernand Seguin	Libre Expression	(3)
5 L'État du monde 87-88	Collectif	Boréal	(4)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Champigny, Flammarion, Raffin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté; Chicoutimi : Les Bouquinistes; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Librairies G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française.

* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

Les best-sellers

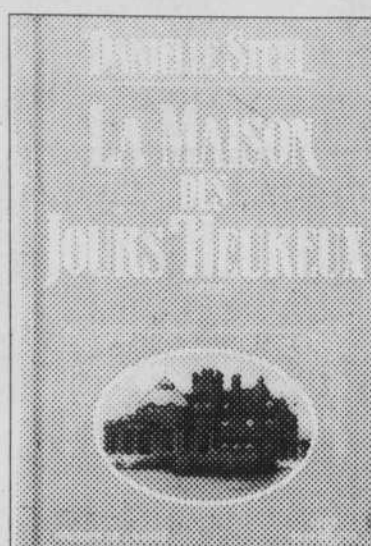
Une mine radieuse

LA MAISON DES JOURS HEUREUX
Danielle Steel
Montréal, Libre Expression
1987, 436 pages
(titre original : *Thurston House*)

SYLVIE MOISAN

QUALIFIÉE de romancière la plus lue aux États-Unis, Danielle Steel a déjà à son actif 18 best-sellers, tous vendus à plusieurs millions d'exemplaires. Elle nous présente ici les aventures, les amours et les secrets de trois générations de riches propriétaires miniers qui se succèdent dans une magnifique maison californienne.

Jeremiah Thurston est propriétaire des plus riches mines et vignobles californiens. Très attaché à ses terres, il luttera courageusement toute sa vie pour les sauvegarder. Après avoir vécu durant des années en solitaire, il devient amoureux d'une toute jeune fille d'à peine 17 ans, Camille, et se marie avec elle. Celle-ci s'avère être le prototype parfait de l'enfant gâté, égoïste, avide de luxe et de mondainités. Jeremiah, follement épris, lui a fait construire une magnifique maison, véritable palace. Soucieuse de préserver sa beauté, mais aussi parce qu'elle désire conserver une certaine liberté et qu'elle appréhende les souffrances de l'enfantement, Ca-



mille, contrairement à son mari, ne veut pas avoir d'enfant. Mais qu'à cela ne tienne, son mari lui en fera un quand même, contre sa volonté. Mère indigne, complètement désintéressée de sa fille, elle finira par s'enfuir avec son amant, un comte français vil et superficiel qui l'a séduite. Jeremiah, désespéré, dissimulera à tous sa fuite en prétendant qu'elle est morte.

Il élèvera seul sa fille Sabrina, avec l'aide d'une vieille servante qui lui est dévouée. Sabrina, dès son plus jeune âge, s'intéresse aux affaires de la mine. À la mort de son père, elle prendra la relève, malgré l'opposition de tous, mais seulement jusqu'à son mariage avec le riche et beau John, son ex-adversaire qui dirigera l'affaire à sa place. Ce n'est qu'une fois devenue veuve, après plusieurs années de bonheur, qu'elle se remettra à la tâche. Mais la prohibition, créée en 1921, puis la crise économique des années 30, la laisseront presque ruinée. Soumise aux caprices de son fils, Jonathan, qui semble avoir hérité des traits physiques et moraux de sa détestable grand-mère, elle connaîtra des temps difficiles, mais réussira toujours à sauver sa fastueuse maison de la perte.

Après la dramatique mais brève réapparition de sa mère dans le décor, Sabrina se remarie avec un séduisant viticulteur français de qui elle aura une fille, à 48 ans. Avec son nouvel époux, elle exploitera à nouveau ses vignes et retrouvera la paix et le bonheur d'autant.

Voilà, en somme, une belle histoire qui finit bien. Les péripéties sont nombreuses, le rythme est rapide et les personnages principaux, s'ils ne sont pas tous très gentils, sont, par contre, toujours beaux et riches, ce qui ne gâche pas les choses. On ne s'attend évidemment pas à trouver dans ce livre une remise en question des règles sociales. Il se veut avant tout un agréable divertissement. On pourra, toutefois, être étonné, voire choqué par certains passages. Ainsi, lorsque le héros, Jeremiah, découvre

LES ONDES LITTÉRAIRES

TÉLÉVISION

Au réseau français de Radio-Canada, dimanche à 9 h 30, *Livre ouvert*, une série conçue pour promouvoir le goût de la lecture chez l'enfant.

Au réseau de Télé-Métropole, dimanche entre midi et 14 h, Reine Malo propose, à *Bon Dimanche*, la chronique des livres par Christiane Charette et la chronique des magazines par Serge Grenier.

Au réseau français de Radio-Canada, dimanche à 13 h, à l'émission *Rencontres*, Marcel Brisebois reçoit Olivier Clément, théologien orthodoxe et auteur, notamment, de *Questions sur l'homme* (chez Anne Sigier, à Québec) et du *Visage intérieur* (chez Stock, à Paris).

Au réseau français de Radio-Canada, dimanche à 16 h, Nathalie Petrowski et Daniel Pinard animent *La Grande Visite*, une émission où l'on reçoit parfois un écrivain.

A TVFQ (câble 30), dimanche à 21 h, Bernard Pivot anime *Apostrophes*. (Reprise le dimanche 13 décembre à 14 h.)

Au réseau Vidéotron, lundi à 21 h 30, à l'émission *Écriture d'ici*, Christine Champagne reçoit un écrivain. (En reprise mardi à 13 h 30, vendredi à 4 h 30 et samedi à 14 h 30.)

RADIO AM

À la radio AM de Radio-Canada, tous les jours de la semaine, aux *Belles Heures*, entre 13 h et 15 h, Suzanne Giguère parle de littérature.

RADIO FM

À CIBL-FM, Montréal, dimanche à 17 h 30, à l'émission *Textes*, Yves Boisvert lit des pages de Pierre Laberge. L'émission est une présentation des Écrits des Forges.

À Radio-Canada, lundi à 16 h : *Fictions*, magazine de littérature étrangère. Chroniqueurs : Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Animatrice : Réjane Bougé.

À Radio-Canada, lundi à 16 h 30 : *Documents*. « Exil et mouvements d'Acadie », récits tirés de la petite histoire acadienne, racontés par Claude LeBouthillier, écrivain et psychologue (2e de cinq émissions).

À Radio-Canada, mardi à 21 h 30 : *En toutes lettres*, magazine consacré à la littérature québécoise, animé par Marie-Claire Girard.

À Radio-Canada, mercredi à 16 h : *Littératures parallèles* (science-fiction, policier, bande dessinée). Animateur : André Carpentier.

À Radio-Canada, mercredi à 21 h 30 : *Le Jardin secret*. Gilles Pellerin est l'invité de Gilles Archambault.

À Radio-Canada, jeudi à 16 h : *Les Idées à l'essai*. Richard Salleses s'entretient avec André Zysberg au sujet du livre *Les Galériens : vies et destins de 60,000 forçats sur les galères de France (1680-1748)*.

— M.M.

LA VIE LITTÉRAIRE

MARC MORIN

À Chicoutimi, la SF anticipe

ÉLISABETH VONARBURG coordonne le 10e congrès « Boréal » sur la science-fiction et le fantastique qui se tiendra à l'Université du Québec à Chicoutimi, du 16 au 19 juin 1988. Les deux premiers jours de « Boréal 10 » seront consacrés à un premier colloque québécois sur le sujet, avec la participation d'intervenants du Québec, du Canada, des États-Unis, de France, de Belgique et de Roumanie.

Les intéressés peuvent déjà obtenir le programme provisoire du colloque en s'adressant à : Élisabeth Vonarburg, coordonnatrice, « Boréal 10 », 266, rue Belleau, Chicoutimi, G7H 2Y8.

Dans l'Outaouais les auteurs s'offrent

L'ASSOCIATION des auteurs de l'Outaouais rappelle que si l'on veut connaître des écrivains de cette région, se procurer des exemplaires de leurs oeuvres ou se familiariser avec les diverses bourses offertes pour la création littéraire, il suffit de composer le numéro (819) 770-6326.

On peut aussi écrire à l'association : 111, rue de Carillon, local 104, Hull, J8X 2P8.

À Québec, un éditeur est né

LE PALINDROME éditeur vient de naître à Québec. Il lancera, dimanche dernier au théâtre du

Grand Dérangement, un premier ouvrage, collectif : un recueil de nouvelles de 288 pages, intitulé *Meilleur avant : 31/12/99* et signé par neuf auteurs : Maurice Comtois, Laurier Côté, Jacques Déry, Jean Déry, Charles Manigat Jr, Nando Michaud, Sylvie Moisan, Winston Paul et Stanley Péan.

À Laval, l'anthologie s'en vient

RÉUNIS début novembre à la Maison des arts, les comités de la Société littéraire de Laval (SAL) responsables de la réalisation de l'*Anthologie des écrivains lavallois d'aujourd'hui* ont constaté que leur calendrier est respecté : des textes d'une cinquantaine d'auteurs ont déjà été retenus et la cueillette des données bio-bibliographiques se poursuit.

On peut joindre la SAL en communiquant avec Roger Brunelle, 334-0329, ou Angèle Pintal, 663-6582.

À Montréal, on se rencontre

LE PREMIER dimanche du mois, notre collaborateur Gérald

Gaudet, directeur de la revue *Estuaire*, présente un récit de poésie au bar Le Mélomane (812, rue Rachel est). Demain à 17 h, ses invités sont Claude Beausoleil et Yves Boisvert.

Le mardi 8 décembre, Yvon Julien, historien de la région de Châteauguay-Beauharnois et auteur du livre *Les Figures de l'histoire de chez nous*, est le conférencier invité de la Société des écrivains canadiens (SÉC), section de Montréal (Cercle des amis de la littérature). C'est à 20 h à l'auditorium de la maison de la Culture de la Côte-des-Neiges (5290, chemin de la Côte-des-Neiges, angle Jean-Brillant). L'entrée est libre.

Le vendredi 11 à 18 h 30, la SÉC tient son dîner de Noël au Grand Hôtel de Montréal.

Le mercredi 9 décembre, à Place aux poètes, Janou Saint-Denis présente l'événement « Portraits de femmes », préparé par Claudine Bertrand, d'*Arcade*, avec 10 participants de la dernière livraison de cette revue. C'est à La Folie du large (1021, rue de Bleury, 2e étage), à 21 h.

l'Hexagone

PRIX LITTÉRAIRES 1987

FERNAND OUELLETTE
PRIX DAVID
pour l'ensemble de son oeuvre

• LES HEURES • POÉSIE • ICI, AILLEURS, LA LUMIÈRE
• EN LA NUIT LA MER • À DÉCOUVERT • LE JOURNAL DÉNOUÉ

PRIX DU JOURNAL DE MONTRÉAL
pour

• LES HEURES

GÉRALD GODIN
PRIX DUVERNAY
pour l'ensemble de son oeuvre

• ILS NE DEMANDAIENT QU'À BRÛLER
• LES CANTOUQUES • LIBERTÉS SURVEILLÉES

GRAND PRIX DU LIVRE DE LA VILLE DE MONTRÉAL
pour

• ILS NE DEMANDAIENT QU'À BRÛLER

CÉCILE CLOUTIER
PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
pour

• L'ÉCOUTÉ

JEAN ROYER
PRIX DU JOURNAL DE MONTRÉAL
pour

• DEPUIS L'AMOUR

JACQUES MARCHAND
PRIX DU JOURNAL DE MONTRÉAL
pour

• LE PREMIER MOUVEMENT

LOUIS BALTHAZAR
PRIX AIR CANADA
pour

• BILAN DU NATIONALISME AU QUÉBEC

GILBERT LANGEVIN
PRIX DE LA FONDATION ANDRÉ-CORBEIL
pour l'ensemble de son oeuvre

• OUVRIR LE FEU • STRESS • GRIEFS
• ORIGINES • NOVEMBRE • L'AVION ROSE
• MON REFUGE EST UN VOLCAN • LES MAINS LIBRES
• LA DOUCHE OU LA SERINGUE • LES ÉCRITS DE ZÉRO LEGEL

L'éditeur félicite et remercie ses auteurs pour leur distinction en réaffirmant l'originalité le dynamisme et l'excellence de la littérature québécoise.

l'Hexagone

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 5 décembre de 14 h à 16 h

DENISE BOUCHER
Lettres d'Italie
• l'Hexagone

Mercredi 9 décembre de 19 h à 21 h

Lancement des nouveautés d'automne

A. BLAIN, S. BUSSIÈRES, A. CAILLOUX, N. KATTAN, B. LACROIX, MARIE-VICTORIN, R. LASNIER, S. PARADIS, A. PICHÉ, E. SÉNÉCAL, et DEPUIS 25 ANS

14 auteurs(es) de Nouvelles Les Presses Laurentiennes

Samedi 12 décembre de 14 h à 16 h

FERNAND OUELLETTE
Prix Athanase David et Prix du Journal de Montréal

Venez regarder avec nous APOSTROPHES le dimanche à 14h

1120, av. Laurier ouest outremont, montréal tél.: 274-3669

estuaire



question de poésie

La poésie entre l'intime et le social
Brossard, Nepveu, Beausoleil, Dupré, Dorion
les actes du colloque d'estuaire.

6.005 l'exemplaire
■ Abonnement 4 nos (1 an) 18\$
■ Abonnement 8 nos (2 ans) 34\$
■ Abonnement 12 nos (3 ans) 40\$

estuaire
C.P. 337, Succ. Outremont, Montréal, H2V 4N1

NOM _____
ADRESSE _____
CODE _____
Veillez m'abonner à partir du numéro.

LA RECHERCHE

SIDA: immunité et vaccins

par Fernando Plata et Simon Wain-Hobson

Les nouveaux fonds sous-marins

par Gilbert Boillot

L'inceste chez les primates

par Bertrand Deputte

Les polymères conducteurs

par Francis Garnier

Le goût du vin

par Patrick Étievant et Sylvie Issanchou

etc.



Dossier : Instrumentation scientifique : les chances françaises

No 193 - 4,50\$

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT • Un an: 36,00\$

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 36,00\$.

Veillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom _____ Profession _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

À retourner accompagné de votre règlement à:

Diffusion Dimédia, 539, Boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2.

«Un délai, d'au moins 8 semaines, interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) le sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.»

LE PLAISIR des livres

Un polar polyphonique à la recherche du temps perdu

NOTRE-DAME DU COLPORTAGE
Georges Cartier
Montréal, Guérin littérature
1987, 286 pages

LETTRES QUÉBÉCOISES

JEAN-ROCH BOIVIN

TOUS LES ÉTÉS, Marie-Laure Pelletier — qu'on appelle plutôt Maria — vient les passer au presbytère de son oncle, le curé Henri Beaudouin. Cet été de 1939, une série de drames ont secoué la vie paisible de Notre-Dame-du-Portage. Il y eut d'abord l'explicable disparition de la nièce du curé, puis un terrible incendie qui dépeupilla Armand Geofrion de sa récolte, de ses bêtes et, ultimement, de sa ferme. Il y eut aussi le suicide par pendaison de l'abbé Tousignant, dans sa chambre au collège. Il y a bien aussi la guerre qui gronde à l'horizon mais, à Notre-Dame-du-Portage, grâce à la fondation d'Auguste Roy, c'est la prospérité qu'elle apporte : grâce à elle, le village deviendra une vraie ville avec ses carrés de bungalows balisés de lampadaires, enlaccée par des autoroutes qui en feront une proche banlieue de Montréal.

À partir de ces faits divers, Georges Cartier construit savamment un roman gigogne où se développe une triple enquête. Celle de la police dûment représentée par le tandem Nagnan-Piché, prototypes minutieusement portraiturets, comme d'ailleurs l'entière galerie des villageois qui vont alimenter la toute-puissante rumeur sans laquelle ces catastrophes individuelles le seraient restées, enquête que l'auteur va narrer si habilement que toute la lecture du roman sera soutenue comme dans le plus classique *whodunit*. Mais il y a celle aussi, infiniment plus raffinée, plus psychosociale, du notaire Jules Beauchamp. Plus riche parce que, d'abord, c'est son passé à lui que nous allons explorer et, surtout, parce qu'il a aimé Maria.

Cet été-là de 1939, il avait pu constater qu'elle était devenue une jeune femme mais continuait de montrer à son égard la même impudeur enfantine. Il l'a aimée en voyageur respectueux. « Moi, regardant subjugué, comblé, entendant intérieurement des mélodies indicibles. Suivant la ligne sinieuse d'une mélodie grégorienne que me chantait un ange... » Maria, vivant à Montréal avec sa

mère divorcée, est une « vraie petite fille de la ville ». On comprendra qu'au village, sa disparition prendra d'abord des allures de punition bien méritée. Fallait-il, en plus, que ce célibataire endurci qui a fui la ville pour ce village où il a réussi à faire oublier sa qualité d'« étranger », s'étant discrètement installé dans la vie de ces gens comme le directeur spirituel du transfert de leurs possessions matérielles, fallait-il qu'il s'éprit de Marie-Madeleine Pelletier, la mère de Maria ? Dans la mère, il retrouve, dans leur plein épanouissement, toutes les virtualités de la fille. Ajoutons que J.B., dont le roman-fétiche est *Adolphe*, de Benjamin Constant, en plus de tenir la chronique des événements locaux dans *Le Portage*, périodique hérité avec l'étude de son prédécesseur, carresse des velléités de romancier et confie son vécu à ses cahiers intimes. Ce qui nous vaut — et au roman de s'installer à un autre niveau que le simple polar — des envolées d'un lyrisme adolescent (d'un autre temps, sinon d'un autre siècle), des percées dans les recoins pervers de l'âme humaine et des tableaux d'époque finement esquissés avec juste ce qu'il faut d'humour pour seoir à un notaire. Un humour britannique où le notaire, se moquant de lui-même d'abord, épargne toutes ces petites gens condamnées d'avance par la mesquinerie de leur vie.

Mais c'est une autre enquête qui détermine la structure savante du roman : celle du narrateur qui le construit, quelque 30 ans après les faits, à partir de la chronique de J.B. dans *Le Portage*, des épanchements livrés à ses cahiers intimes, d'une ébauche de roman où le notaire transposait au XVIIIe siècle son impossible histoire amoureuse, et de diverses notes glanées par le notaire au cours des années ainsi que de témoignages oraux des gens du village.

C'est donc d'abord à une enquête dans les textes que nous sommes conviés et l'auteur-narrateur y trouve l'occasion de faire preuve d'une éblouissante virtuosité : descriptions, dialogues, analyse psychologique, Georges Cartier vous manie ça en expert.

Voilà donc un polar qui serait écrit avec la syntaxe de Proust, l'imagination de Julien Green, dans un décor de Révolution tranquille, indifférente et oublieuse.

En me relisant, je me rends compte que les phrases de 12 lignes de Georges Cartier ont décidément eu sur moi un effet contaminant.



Champigny abuse du Père Noël!

Petit Robert 2
Noms propres



reg. 69,95 51,95

Le Robert
Dictionnaire de la
langue française
9 volumes



reg. 810,00 699,95

Petit Larousse
en couleurs 1988



reg. 79,95 59,95

Chronique de la
France et des
Français
Larousse



reg. 95,00 70,95

Chronique du
20^e siècle
Larousse



reg. 95,00 70,95

Grand Larousse
en 5 volumes "L5"
Prix au 1^{er} janvier
1988 535,00



345,95

Encyclopédie
du Canada
Stanké



reg. 250,00 149,95

Dieu ne joue
pas aux dés
Henri Laborit
Ed. de l'Homme



reg. 15,95 12,95

Coco Chanel
Marcel Haedrich
Belfond



reg. 18,95 14,95

Nelligan 1879-1941
Biographie
P. Wyczynski
Fides



reg. 34,95 27,95

L'ingénierie au
Canada 1887-1987
Musées nationaux
du Canada



reg. 39,95 31,95

Amour et sexualité
Masters et Johnson
InterEditions



reg. 47,95 39,95

Il y aura toujours
des printemps
en Amérique
Louis-Martin Tard
Libre-Expression



reg. 19,95 15,95

Les Filles de Caleb
Tomes 1 et 2 (coffret)
Arlette Cousture
Québec-Amérique



reg. 38,90 29,95

Brume
Stephen King
Albin-Michel



reg. 22,95 17,95

L'égal de Dieu
Alain Absire
Calmann-Lévy
Prix Fémina 1987



reg. 24,95 19,95

La nuit sacrée
Tahar Ben Jelloun
Seuil
Prix Goncourt 1987



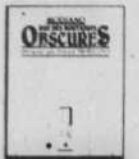
reg. 21,95 16,95

Les éblouissements
Pierre Mertens
Seuil
Prix Médicis 1987



reg. 29,95 23,95

Coll. Audilivre
Livre sur cassettes
Auvidis/Levain
Sur tous les titres



20% de rabais

L'amour au temps
du choléra
Gabriel Garcia Marquez
Grasset



reg. 28,00 21,95

La cuisine au four à
micro-ondes,
ça m'amuse
Jehane Benoit
Heritage



reg. 9,95 7,95

Aller retour
D. Schinkel et
Y. Beauchesne
Pierre Tisseyre



reg. 10,95 7,95

Venir au monde
Livre-jeu/M.-F. Hébert et
D. Labrosse
La courte-échelle



reg. 19,95 15,95

L'alphabet
Livre-jeu
Roger Paré
La courte-échelle



reg. 19,95 15,95

Un conte pour
chaque soir
Grund



reg. 14,95 11,95

Les animaux et
leurs petits
Livre-jeu/Marc Mongeau
Ed. Michel Quintin



reg. 24,95 19,95

Boule et Bill
(Toute la collection)
Dupuis



reg. 8,95 ch. 6,95 ch.

Yoko Tsuno
(Toute la collection)
Dupuis



reg. 8,95 ch. 6,95 ch.

Gaston Lagaffe
(Toute la collection)
Dupuis



reg. 8,95 ch. 6,95 ch.

Astérix
Le grand fossé
L'odyssée d'Astérix
Le fils d'Astérix
Astérix chez Rahazade
Ed. Albert René



reg. 8,95 ch. 6,95 ch.

Mafalda
(Toute la collection)
Ed. Glénat



reg. 8,95 ch. 6,95 ch.

Tintin! Qui a enlevé
le professeur
Tournesol
Jeu d'enquête
Ed. Ravensburger/
Saint-Loup



reg. 21,95 16,95

Larousse
gastronomique



reg. 110,00 84,95

Le grand livre
de la cuisine
de Pol Martin
Brimar



reg. 39,95 28,95

Les meilleures
recettes pour recevoir
Coll. Les meilleures
recettes/Grund



reg. 17,95 13,95

Guide d'identification
des oiseaux
National Geographic
Society/M. Broquet



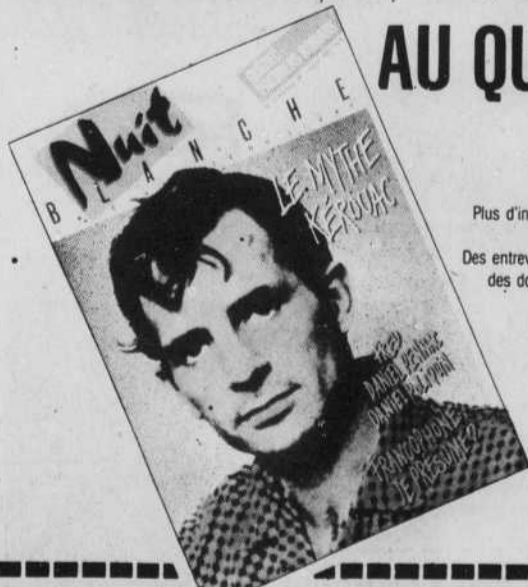
reg. 29,95 21,95

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

* Rencontre avec Louis-Martin Tard, auteur du roman: "Il y aura toujours des printemps en Amérique", publié aux Éditions Libre-Expression, le samedi 5 décembre 1987 à 14h30.

Faut LE DEVOIR pour le croire!

PLUS QUE JAMAIS LE MAGAZINE DU LIVRE AU QUÉBEC



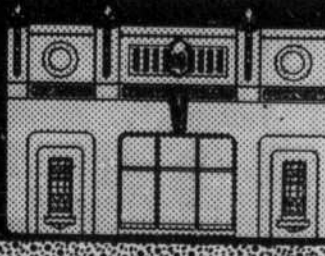
Un format plus grand
Une nouvelle image
Plus d'informations sur les livres
parus et à paraître
Des entrevues, des commentaires,
des dossiers sur la production
littéraire et les essais,
d'ici et d'ailleurs.
5 numéros par année

Tarifs d'abonnement 1 an 15 \$ 2 ans 25 \$ Étranger 25 \$

Remplir le coupon d'abonnement et joindre votre chèque à l'ordre de
Nuit blanche. Expédier le coupon-réponse et le chèque à l'adresse suivante:
Nuit blanche, 1026, rue Saint-Jean, bureau 303, Québec, G1R 1R7. Tél.: (418) 692-1354.

Nom _____ Prénom _____
Rue _____ App. _____
Ville _____ Province _____
Code postal _____ Téléphone _____

Champigny



Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal

Champigny au bout du fil!

Utilisez votre téléphone,
et votre carte de crédit
puis recevez votre
commande directement à
domicile.

OUVERT 7 JOURS
DE 9H À 21H
844-2587

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

MASOCHISME

Jean-Yves Soucy, *Les Esclaves, Les Herbes rouges*, n° 158, 50 pages.

CE TEXTE, qui décrit des relations sadomasochistes dans leurs moindres détails, n'est pas de tout repos. Il interpelle le lecteur dans ses derniers retranchements. Toute la panoplie du masochisme est contenue dans ce récit : du contact liant bourreau et victime, jusqu'aux appareils compliqués de torture, en passant par les déguisements obligatoires, les miroirs, les jeux, l'attente, les menaces, les tortures, etc. Le plus intolérable dans ce texte exigeant, ce sont les descriptions qui obligent le lecteur à imaginer des horreurs inouïes. « La littérature pornographique se propose avant tout de mettre le langage en rapport avec sa propre limite », disait Deleuze. A cet égard, cette nouvelle est une réussite.

les herbes rouges



Jean-Yves Soucy
LES ESCLAVES
NOUVELLE

THÉÂTRE

Jean Anouilh, *Thomas More ou l'homme libre, La Table ronde*, 157 pages.

CE DERNIER texte du grand et regretté dramaturge est son testament littéraire. Entre le théâtre et le cinéma, il met en scène un Thomas More rétif et un Henri VIII affectueux, pour le malheur des deux comparses. Thomas perdra sa tête et son ami bourreau se désolera dans les crimes. Fidèle à lui-même, Jean Anouilh montre le désenchantement et les désillusions du monde adulte.

Jean Anouilh
THOMAS MORE
ou
L'HOMME LIBRE



LANGAGE

Philippe Barbaud, *Le Français sans façon, Hurtubise/HMH*, 184 pages.

CES CHRONIQUES de langage, parues dans *La Presse* entre mars 1984 et février 1986, traitent de sujets qui touchent de près ou de loin l'usage correct du français parlé ou écrit : néologismes, impropriétés, québécismes, anglicismes, barbarismes, vieux français, etc. Sans être un puriste grincheux, Philippe Barbaud défend sa langue avec amour, perspicacité et humour.

TECHNOLOGIE

Diffusion des nouvelles technologies, édité par Interventions économiques et les éditions Saint-Martin, hors série, 304 pages.

CET OUVRAGE regroupe des travaux d'un colloque organisé par l'IRPEACS-CNRS, en France, en septembre 1986, sur le thème des nouvelles technologies, et des travaux menés par l'équipe du Centre de recherche en évaluation sociale des technologies (Crest) de l'Université du Québec à Montréal. L'ouvrage est divisé en trois parties : 1. Nouvelles technologies et stratégies d'entreprises; 2. Diffusion des nouvelles technologies et évaluation sociale; 3. Nouvelles technologies et analyses d'impacts, plus une section consacrée aux comptes-rendus de livres sur le sujet.

NOUVELLES

Daniel Marcoux, *Les Interdits, Guérin littérature*, 213 pages.

LES INTERDITS, ce sont ces choses qu'on ne dit pas, qu'on laisse deviner quand les êtres se touchent. Dans les nouvelles de Daniel Marcoux, tout se passe entre les mots et les choses, dans les interstices des sensations fugaces, des douleurs et des joies éphémères. Des rencontres avortées, entre un barman et un client, entre un père et son fils, entre deux amants, entre deux mondes, entre deux désirs, disent l'impossibilité de rejoindre l'autre. Les interdits sont faits pour être transgressés, disait Bataille. Daniel Marcoux nous rend sensibles à ces transgressions à travers des textes bien écrits et efficaces.

Anne Dandurand, *Vollà, c'est moi : c'est rien, j'angoisse, Triptyque*, 78 pages.

CES PETITS textes, qui ont paru pour la plupart en revue, disent l'amour et le désir au féminin. Sans fard, crûment quelquefois, Anne Dandurand nous plonge dans les étrointes de couples qui ne se rejoignent pas vraiment. « Histoire de Q » est la pièce maîtresse de ce recueil. Pastiche fort réussi d'*Histoire d'O*, elle retourne comme un gant la problématique du texte de Pauline Réage. Le grand mérite de ces textes est de nous montrer l'autre côté du désir.

POLITIQUE

Edmond Orban et collaborateurs, *Le Système politique des États-Unis, Les Presses de l'Université de Montréal et Bruylant*, 344 pages.

« CET OUVRAGE a comme principal objectif de présenter une introduction à des concepts de base, indispensables pour une étude scientifique du système politique des États-Unis. Ici, on parle de culture politique et de constitution pour ensuite aborder le problème du « nouveau fédéralisme » face aux exigences d'une société très urbanisée. Dans une seconde partie, « processus politique », on traite du syndicalisme en tant que mouvement social, des groupes de pression en général, de l'affaiblissement des partis politiques, du processus électoral (axé sur les élections présidentielles). La troisième partie, consacrée aux principales institutions du gouvernement national, s'efforce, ici aussi, de compléter les éléments descriptifs par des considérations d'ordre analytique permettant de mieux saisir les comportements des acteurs publics dans leur ensemble. Enfin, la quatrième partie (« output du système ») étudie quatre grands domaines de la décision politique appliquée.

Les bienfaits de la bombe

LES SAMOURAILLES
France Boisvert
Montréal, l'Hexagone
1987, 207 pages

LETTRES QUÉBÉCOISES

JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

DÉCIDÉMENT, si la bombe ne nous est pas encore tombée dessus, elle plane sur la tête de nombreux romanciers. Beau sujet, il faut dire, qui réinscrit à l'ère technologique l'apologue fait à Damoclès à une époque un peu plus reculée... Les Presses de la Renaissance viennent justement de faire paraître en français le remarquable roman de Tim O'Brien, *En attendant la fin du monde*, qui permet de revivre, avec cynisme et humour noir, une bonne partie de l'hystérie qui a entouré le sujet depuis 30 ans (voir la recension de Monique La Rue dans notre édition du 31 octobre). Au Québec, depuis quelques années, la récurrence du thème est perceptible dans des textes de factures souvent fort diverses.

France Boisvert, avec son premier roman *Les Samourailles*, reprend une problématique déjà exploitée depuis quelques années ici, entre autres par Jean Basile (*Le Piano-Trompette*) et Bernard An-

drès (*La Trouble-Fête*) : un univers forclus dévasté par un cataclysme, où les individus ont adopté, vaillamment, une nouvelle façon de vivre. Là où France Boisvert se démarque des romans précédents, c'est par le choix d'un registre radicalement différent, d'un ton volontairement enjoué, allégre, qui semble faire fi de cet univers en déroute, de cette civilisation en pleine décadence où, à la suite de multiples accidents nucléaires, la terre se couvre de neige à l'année longue depuis 12 ans.

C'est par le biais des relations qui se nouent entre certains personnages que le lecteur pénètre dans ce monde, en Occimol, en l'an cinq du Varsol. L'action est focalisée pour l'essentiel autour de Danny-Girl (alias Hortense Soir), jeune femme de 25 ans au chômage quasi permanent, et Praxis Sephiroth, qui exerce le métier de *morning-man*. Autour d'eux, le thérapeute Phylis Mercator, Solange Lachance et quelques autres individus permettent de prendre le pouls de cette société en

mutation. Dans ce roman, cependant, tout est axé sur le langage, sur l'invention langagière qui provoque une constante impression euphorique, comme si tout événement, gai ou triste, était prétexte à invention verbale. L'écriture ici repose essentiellement sur les effets créés par les jeux de langage, allitération, calembour, paronomase et jeux de mots en tous genres : « L'amour lui fait la gueule de bois. Continuellement plaqué et contre-plaqué, il fait maintenant la planche sur le lit de ses affections. Mais il y a des soirs où il broie de la sciure » (p. 57).

Le problème est que ce langage volontairement ludique n'est jamais confronté au réel mais se contente de l'évacuer. Ni monde d'objets ni monde de lieux, *Les Samourailles* s'appuie entièrement sur le langage, non sans maladresse parfois. Il y a là un évident parti pris des mots mais qui ne questionne pas et, par le fait même, ne critique pas l'univers qui entoure les personnages et reste sin-

gulièrement absent. Quelques incidents épars, souvent anecdotiques, ne suffisent pas à cimenter cet univers. Aucun réel sentiment d'étrangeté ne surgit du texte parce que cette société dévastée n'apparaît pas au lecteur; c'est un espace neutre que le langage, aussi vivant soit-il, parvient de plus en plus difficilement, au fil des pages, à occuper. Au bout du compte, le langage en vient à s'essouffler à force de tourner à vide et donne une impression superficielle à l'ensemble.

Bien sûr, on pourrait rétorquer que cet effet euphorisant du langage est une façon pour l'individu, mécanique brisée, d'utiliser une énergie sans exutoire, dans un monde sans avenir, hanté par la vacuité. Reste que le langage ne se mesure à rien et que son pouvoir ludique ne laisse pas entrevoir l'impression de perte qui peut s'en dégager. En Occimol, les gens vivent dans un monde d'attente mais qui, singulièrement, a très peu de résonances existentielles.

De ce premier roman qui, par son côté caricatural, s'appareille à la BD, il reste surtout un rythme enlevé, un ton qui n'a rien de morose et qui permet de déceler une personnalité qui va peut-être mieux se révéler dans un roman ultérieur.

Prenez et lisez...

LE REPOS ET L'OUBLI
Naïm Kattan
Montréal, Hurtubise/HMH
1987, 197 pages

LES ESSAIS

MAURICE LABEL

NAÏM KATTAN a rassemblé dans son livre le plus récent, le vingtième, *Le Repos et l'oubli*, 20 essais pénétrants, bien pensés, bien sentis et bien rendus. Ce recueil fourmille de points d'interrogation et de questions. Sans doute pourrait-on composer un volume pour y répondre adéquatement. Né et élevé dans une communauté juive de Bagdad, où il fut initié à la Bible et appris sa langue maternelle, l'arabe, éduqué à la Sorbonne où il poursuivit ses études supérieures, il est aussi familier avec « le livre par excellence » qu'avec le Coran (« La lecture »). Lisez « En guise de préface » (pp. 9-18), vous y trouverez un portrait autobiographique, le cheminement culturel, intellectuel et religieux de l'auteur, arrivé au Canada en 1954.

Il serait futile de prétendre résumer cette anthologie dont le style est remarquable de correction, de limpidité et de plénitude. Tout au plus peut-on attirer l'attention sur les chapitres les plus percutants et en dégager les lignes directrices. Les uns abordent des thèmes religieux tels que : « Le septième jour », « La prière », « Le verbe et l'icône », « La trahison », « La Bible selon Northrop Frye »; les autres roulent sur des sujets d'éternelle actualité tels que : « Guerre et paix », « Temps et saisons », « Censure et tolérance », « L'amitié ». Ceux-ci sont de portée morale et philosophique : « Connaissance et savoir », « Histoire et destin », « Suite et succession »; ceux-là portent sur la littérature et l'Amérique : « Le temps dans la littérature québécoise », « Peut-on tout écrire sur l'érotisme ? », « L'autre Amérique », « Le livre, lecture et écriture », « Nationalismes canadiens et identités culturelles », « Les jeux de mots » (Gérard Bessette, Jean Ducharme, Jacques Godbout). L'article de l'auteur sur A.M. Klein (pp. 169-175) est à la fois ému et révélateur. Naïm Kattan s'y révèle tel qu'il est.

Le Repos et l'oubli est à lire, à méditer et à discuter. J'en ai extrait 10 feuillets de notes et de réflexions. C'est dire la richesse des essais. Prenez et lisez : c'est ici le fond qui manque le moins.

LANCEMENTS DE
la tête Méduse
(vib, éditeur)
et de
The Box Closet
(Talon Books)

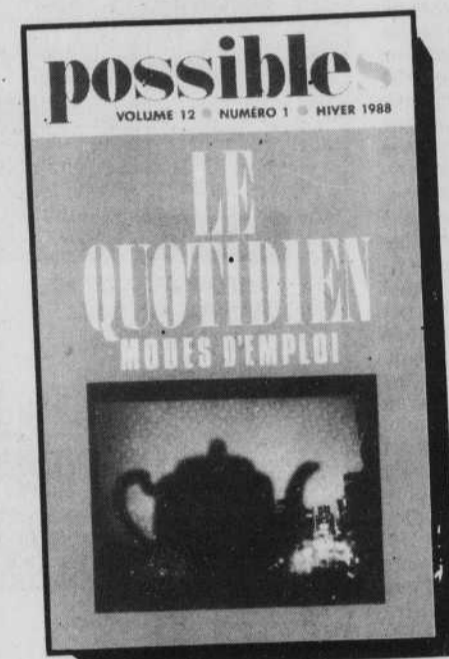
de
MARY MEIGS

le mardi 8 décembre à 20h



à la librairie
L'ANDROGYNE
3636, boul.
St-Laurent
(842-4765)

revue possibles hiver 1988



DANS CE NUMÉRO

Field Work
MARC LESAGE
De fil en aiguille...
RAYMONDE SAVARD
La fascination
FRANCE THÉORET
Déambulations-stations
ROSE-MARIE ARBOUR
Les mots
et les chiffres
ANDRÉ THIBAUT
Café Instantané
LISE GAUVIN
Le téléphone rouge
FRANCINE DÉRY
L'agenda: mode d'emploi
ou mode de vie
MARCEL FOURNIER
À travers...
le trousseau de clefs
MARIE BOUCHARD
Pomme Douly
et la répartition des tâches
SUZANNE JACOB
Vie quotidienne,
classe populaire
et vie associative
YVAN COMEAU

Les mémoires jumelles

LUC RACINE
Tranches de vie
à consommer sur canapé
SUZANNE MARTIN
L'espace vital individuel
BIANCA CÔTÉ
Ange à la prothèse
DANIEL GAGNON
Informatique:
de l'illusion de l'appropriation
à l'utopie de la convivialité
COLLECTIF TRANSMARGE
Le NPD
et la politique de défense
PHILIP RESNICK
Le journal de Marcel Rioux
Comité de rédaction:
Rose-Marie Arbour, Francine Couture,
Marcel Fournier, Gabriel Gagnon, Lise
Gauvin, Raymond Savard, André
Thibault.
Secrétariat et administration:
Suzanne Martin
Collaborateurs(trices):
Éric Alsène, Marie Bouchard, Francine
Déry, Roland Giguère, Jacques T.
Godbout, Suzanne Jacob, Gaston
Miron, Marcel Rioux.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement institutionnel: 30,00\$
Abonnement de soutien: 30,00\$
le numéro: 6,00\$

Revue Possibles,
B.P. 114,
Succursale Côte-des-Neiges,
Montréal,
Québec
H3S 2S4

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE..... CODE POSTAL.....
PROVINCE..... TÉLÉPHONE.....
OCCUPATION.....
CI-JOINT..... MANDAT-POSTE AU MONTANT DE 18,00\$ POUR UN
ABONNEMENT À QUATRE NUMÉROS À COMPTER DU NUMÉRO.....

Marceline Claudais

3 Romans... 3 Best sellers

Edition
de
Mortagne

Marceline Claudais
**Des cerisiers
en fleurs,
c'est
si joli**



EN VENTE PARTOUT

Cette annonce a bénéficié de l'aide du MAC

Parution en France d'un dictionnaire sur Napoléon et l'Empire

PARIS (AFP) — 1769 : c'est l'année de la naissance de Bonaparte, c'est aussi le nombre exact de pages du *Dictionnaire Napoléon* qui vient de paraître chez l'éditeur français Fayard : une manière de clin d'oeil chiffré pour cette somme sans précédent de connaissances sur Napoléon et sur l'Empire.

Le maître d'oeuvre du dictionnaire est Jean Tulard, reconnu comme le meilleur spécialiste de cette période, sous la direction duquel ont travaillé plus de 200 experts.

En 3.200 articles illustrés de nombreuses cartes, plans, schémas, tableaux, l'essentiel est offert pour la première fois en un volume. Les personnages français ou étrangers sont

légion. Rois et princes, ministres, sénateurs, préfets, généraux et maréchaux, hauts fonctionnaires, écrivains, peintres, musiciens, apparaissent au fil des pages.

On trouve, en outre, dans l'ouvrage un nombre considérable d'articles de synthèse sur divers aspects de la société de l'époque.

L'un des mérites du livre est d'avoir évité les deux pièges de l'hagiographie et du réquisitoire. « À aucun moment, souligne Jean Tulard, on n'essaie d'avantager ou de détruire la légende. Toutes les tendances, y compris marxistes, se retrouvent objectivement, au travers des nombreux historiens qui ont oeuvré au dictionnaire. »

Pour guérir un drogué: la gelée royale servie par un mage bourguignon

LE MAÎTRE DES ABEILLES
roman posthume
de Henri Vincenot
Paris, Denoël, 1987, 160 pages

LE FEUILLETON

LISETTE MORIN

ADMIRATEURS du romancier de *La Billebaude*, réjouissez-vous ! Ce merveilleux conteur, de surcroît historien de *La Vie du rail*, vous réservait un livre-testament. Qui eût pu devenir le récit détaillé et romancé de la résurrection du village de La Pourrie, que Vincenot, avec ses enfants, avait miraculeusement menée à bien. En tout cas, il semble que *Le Maître des abeilles*, premier épisode de *La Chronique de Montfranc-le-Haut*, devait marquer le début de l'aventure, chronique qui reste inachevée puisque l'auteur est décédé à Dijon, en 1985.

Pour un grand nombre de ses lecteurs, Henri Vincenot était un bon écrivain régionaliste. Son œuvre, diverse et nombreuse, rappelait aux Français de sa génération, mais apprenait aux plus jeunes, comment on vivait en Bourgogne avant la guerre de 1914. C'est le succès de *La Billebaude*, qui reçut au moins trois prix importants, qui devait le propulser à l'avant-scène de l'actualité littéraire, lui apportant par la suite de très forts tirages.

Mais, pour un nombre sans doute encore plus grand de ses contemporains, c'est la faconde de Vincenot et ses moustaches à la Vercingétorix qui le rendirent inoubliable, notamment aux fidèles d'*Apostrophes*. Et pourtant. Pivotal, qui l'invita six fois sur son plateau, avouait récemment qu'il « ne partageait pas ses idées un peu réactionnaires sur le terroir, le celtisme ». Mais, ajoutait-il, « je l'ai-



HENRI VINCENOT

Photo D.R. / Denoël

mais bien. C'était un personnage truculent ».

Avec *Le Maître des abeilles*, on retrouve le conteur savoureux et le chantre de la vie bourguignonne. Le roman a été pour une part dicté à sa fille, agrégée de lettres, qui termina l'ouvrage et en corrigea les épreuves. Ce qui se produisit tant de fois pour des écrivains illustres, dont Marcel Proust (revu et, dit-on, corrigé par Jacques Rivière pour quelques centaines des dernières pages d'*À la recherche...*) qu'on aurait bien tort de s'en formaliser.

Le titre de l'ouvrage rappelle *Le Seigneur des mouches*, de William Golding, prix Nobel 1983 et né en 1911 comme Vincenot, mais il n'avoue que la moitié du sujet. Il est, bien sûr, beaucoup question d'abeilles, de miellées, de ruchers, mais les bestioles butineuses auront servi au romancier de prétexte à exalter une fois de plus, hélas ! pour la dernière fois, les vertus de la vie dans la nature, loin des miasmes délétères de la ville.

Quant Louis Châgniot, un Bourguignon qui vit à Paris depuis des années, où il est receveur des im-

pôts, se réveille d'un terrible cauchemar, dans le lit conjugal déserté par sa femme qui est partie au « ski de printemps », il n'hésite pas un moment : la maison écroulée qu'il a vue en rêve, c'est celle de son enfance, dans le petit village de Montfranc-le-Haut. Et, pour tenter de la sauver, ou de la reconstruire, il embarque son fils, mal remis d'un *bad trip*, et file en voiture vers sa Bourgogne natale.

Au village, Louis et son fils, surnommé Loulou, sont accueillis par un des... 18 habitants, un apiculteur que certains appellent « le Mage », d'autres « Bathalzar » ou même « le Regôgneux » parce que, se rappelle Louis Châgniot, « depuis sa prime jeunesse, il prétendait remettre, par faveur spéciale, les os déboîtés et guérir des piqûres de frelons ».

Avec le jeune étudiant en sociologie, qui lui semble bien mal fichu, le Mage tente une cure très spéciale pour le guérir de sa manie de la « piquouze », qui n'a rien de celles que peuvent infliger les ouvrières de sa ruche : une bouillie, faite de genets écrasés et de gelée royale, est administrée au fils Châ-

gniot. Et, comme le Mage est aussi un fort en histoire et en langues anciennes, le lecteur du *Maître des abeilles* a droit à une véritable leçon sur la flore, la faune, les us et coutumes et l'origine des vieux mots, dans cette campagne ancestrale toujours vivante pour l'ermite pédagogue.

Dans ce village qui se meurt, il y a d'autres personnages attachants : Anne, la soeur qui prend soin, depuis 40 ans, de son frère « innocent » ; la jeune et courageuse Catherine, belle comme le jour, et qui s'occupe de sa mère-grand, tout en exploitant avec efficacité une ferme de belles dimensions (Loulou en devient amoureux, comme il se doit) ; un anticlérical, enfin, qui regrette le curé et sonne tous les jours les cloches de l'église.

On lit Henri Vincenot avec plaisir et un rien d'indulgence. Si son Mage n'est pas toujours crédible, si ce réactionnaire au langage vert et aux manières rudes est un peu beaucoup le porte-parole de Henri Vincenot qui vitupérait, il n'y a pas si longtemps, les moeurs des Parisiens, la civilisation de l'ordinateur et les excès des femmes libérées, on se réjouit tout de même de ce que cette chronique, où les expressions patoisantes ressemblent aux nôtres, au pays québécois, soit constamment nourrie de la sève généreuse des Bourguignons, et soulevée par le désir de sauver non seulement la vieille maison mais la vie de tout un village.

Quant à la recette miracle du Mage, qui doit faire oublier au jeune Châgniot jusqu'au désir de sa « piquouze », on a le goût de la proposer à Marie Cardinal qui éprouve, dans *Les Grands Désordres*, et par personnage interposé, les affres d'une mère dont la fille se drogue. Mais l'univers d'Elsa Labbé est à des années-lumière des gentils paysans d'Henri Vincenot. Ne mêlons pas les genres ! et recommandons *Le Maître des abeilles* aux nostalgiques de la vie rurale.

Qui prend parti...

RACHELLE
Edgard Reichmann
Paris, Belfond, 1987

LETTRES FRANÇAISES

MICHEL-M. SOLOMON

DEUXIÈME VOLET d'une trilogie présumée couvrant l'époque révolue de la Deuxième Guerre mondiale, *Rachelle*, roman d'Edgard Reichmann, l'écrivain parisien et chroniqueur littéraire du *Monde*, nous dévoile les avatars d'une famille juive aisée de Kronstadt, « la ville de la couronne » de Transylvanie. Sous la férule nazie, le ferrailleur Lilienthal a perdu quelques membres de sa famille dans le naufrage d'une petite embarcation qui avait pris la mer pour se rendre clandestinement en Palestine, mais dont le voyage fut tragiquement interrompu par une torpille allemande en mer Egée.

Le patriarche de la famille assistera, impuissant, au déchirement dramatique du reste de la famille quand son fils et sa femme quitteront la Roumanie après la guerre pour Israël, sans leur seul enfant, Rachelle, une fille riche, belle et cultivée, qui se jette corps et âme dans le mouvement communiste.

Avec le zèle des néophytes, Ra-

chelle servira les idéaux de Staline et le parti reconnaissant lui confiera des positions de plus en plus importantes, jusqu'à sa nomination au poste de grande responsabilité de directrice des éditions d'État. En cette dernière qualité, Rachelle aura le mot définitif sur tout ce qui touche les publications à travers le pays.

Se rappelant à peine son cousin parisien, Mathieu, avec qui elle avait partagé des joies et des aventures pendant son enfance, elle renouera avec lui quand le même Mathieu est nommé attaché culturel de France à Bucarest. Rachelle s'éprendra de lui et deviendra sa maîtresse. À peu d'intervalle, Mathieu est rappelé à Paris, pour une prétendue indiscretion, et Rachelle apprendra avec horreur que le parti qu'elle avait servi aveuglément s'apprête à réhabiliter la mémoire d'un dictateur fasciste roumain, et cela pour des raisons diplomatiques.

Rachelle ne peut pas oublier que le même général avait ordonné le massacre des juifs dans les provinces de la Bessarabie et de Bukovine, en 1941, et sous un prétexte quelconque, quitte la Roumanie et demande asile politique en Suisse.

Assoiffée de causes grandioses, Rachelle cherchera en Israël, pour un temps, la réalisation de son idéal en agitant pour la cause d'un Israël dans ses frontières bibliques et

quand elle échouera dans son projet, dépourvue de moyens, elle se réfugiera à Doubeh, une ville cosmopolite d'Afrique équatoriale où se scellera son amour impossible pour son cousin diplomate dans une réconciliation paradoxale avec une tradition juive depuis longtemps oubliée.

Risquant sa vie en recherchant les idiomes des tribus perdues dans la jungle, Rachelle sera mordue par un mamba vert et expirera avant que

Mathieu, maintenant résident-général, puisse lui apporter secours médical par avion.

Les restes de Rachelle seront embarqués dans un avion pour être plus tard enterrés dans le cimetière de Doubeh.

Quand un dixième juif manque pour dire le *kaddish* sur la tombe de Rachelle, un agent de l'Aeroflot soviétique participera à la prière en confessant qu'il était un juif camouflé. Un roman de proportions épiques animé par le souffle d'un grand romancier en herbe.

* Le premier roman d'Edgard Reichmann s'intitulait *Souvenirs de Kronstadt*.

PRIX FEMINA 1987

Alain Absire



L'ÉGAL DE DIEU

roman

Almann-Lévy

«Voici un roman passionnant qui vous transporte dans un autre monde»

André Gaudreault / *Le Nouvelliste*

«L'ÉGAL DE DIEU m'a, à bien des égards, fortement émue»

Lisette Morin / *Le Devoir*

«Dans le cadre de l'an mil qui suggère les prodiges noirs, la cour et les hauts faits de Robert le Diable. Par l'élevation de son sujet, la ferveur intérieure, *L'égal de Dieu* est de ces romans qui font honneur à l'écrivain.»

Lucien Guissard / *La Croix*

«Une histoire fabuleuse, éternelle et racontée à une époque fascinante. Un chant d'amour brûlant et d'une pureté exceptionnelle. Ce livre est grand.»

Françoise Xénakis / *L'Express-Paris*

«Absire a su, en quelques 300 pages, tenir le style noble, la phrase ample, ce ton à la Yourcenar qui est celui des «Mémoires d'Hadrien».»

Jean Chalou / *Le Figaro*

«On dirait une tragédie de Racine dans un roman de Walter Scott. C'est vif, émouvant, on y croit.»

Christian Giudicelli / *Lire*

«Le lecteur envoûté ne peut absolument plus abandonner cette très belle histoire d'une double et souterraine passion.»

Jacques Duquesne / *Le Point*

«Un ouvrage de fiction et d'histoire qui se déroule au XIe siècle, un livre foisonnant, érudit, brillant. Absire nous entraîne dans cette aventure sur fond d'épopée, d'amour et de trahison.»

Nicolas Bréhal / *Le Quotidien de Paris*

Almann-Lévy

Chez votre libraire: 24,95\$ - Diffusion: Dimédia



492 pages
19,95\$

«Alice Parizeau réussit ce dont bien peu d'auteurs peuvent se vanter: toucher les gens... Avec son talent tout particulier pour rejoindre un large public, Alice Parizeau tient là un autre best-seller, à n'en pas douter.»

Régis Tremblay, *Le Soleil*



QUÉBEC/AMÉRIQUE



Rectificatif

PETIT ROBERT
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Cette annonce parue le 28 novembre en page 14 du plaisir des livres aurait dû se lire comme suit.

PETIT ROBERT
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

PETIT ROBERT
DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES NOMS PROPRES

Petit Robert I
Dictionnaire de la langue française
59,95 49,95

Petit Robert II
Dictionnaire universel noms propres
69,95 52,95

le Parchemin

STATION MÉTRO BERRI-DE-MONTIGNY,
MONTREAL H2L 2C9 (514)845-5243

LIBRAIRIE AGRÉÉE
ACHAT COMPTANT SEULEMENT

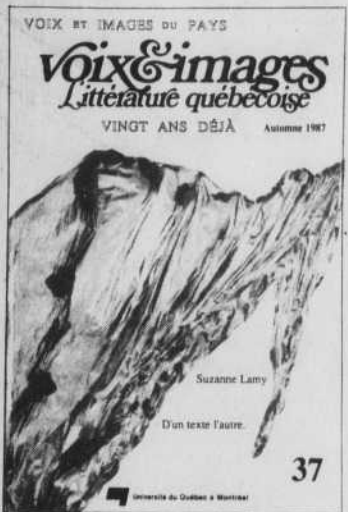
LA REVUE DES REVUES

GUY FERLAND

20 ANS APRÈS

« Vingt ans déjà », *Voix et images, littérature québécoise*, n° 37, automne 1987, Université du Québec à Montréal, 204 pages, \$9.95.

IL Y A 20 ans paraissait le premier numéro de la revue *Voix et images* du pays, consacrée aux études québécoises. Le dossier de ce numéro anniversaire constitue un hommage à Suzanne Lamy, disparue en février dernier. Coordonné par Andrée Ynacopoulo, ce dossier réunit deux textes inédits de l'auteur et plusieurs textes témoignages signés Jacques Brault, Monique La Rue, Alain Piette, Lori Saint-Martin et Sherry Simon. Au centre de la section « études », on remarque une relecture de Saint-Denys Garneau par Philippe Haeck.



SCIENCE-FICTION

Solaris, n° 75, 60 pages, \$4.

CE NUMÉRO spécial d'une des plus anciennes revues de science-fiction au Québec (il y a presque 13 ans, elle s'intitulait *Requiem*) comprend un dossier consacré à la science-fiction québécoise. On y retrouve un article fouillé sur la SF des années 80, des entrevues avec Daniel Sernine et Elisabeth Vonarburg, deux textes de mise en situation géographique et commerciale de la SF québécoise, ainsi qu'un panorama d'opinions sur le même sujet. Le numéro contient également les chroniques et critiques habituelles et deux œuvres de créateurs québécois : « Retour sur Colombie », une nouvelle de Joël Champetier, avec la collaboration d'Élisabeth Vonarburg, et « Objectif 1 », une bande dessinée de Benoît Lavardière.



CHIC

Vie à Montréal/Living (sic), nov.-déc. 1987, 114 pages, \$2.50.

LA PARUTION d'une nouvelle revue à Montréal est toujours un défi lancé au marché agressif de la concurrence. Ce premier numéro d'une revue haut de gamme, luxueuse à souhait, bilingue et imprimée sur papier glacé, a toutes les chances de survivre à la loi de la jungle. Le public visé est évidemment la classe aisée des gens qui ont les moyens de se payer un abonnement à un club de squash et des billets de concert à la Place des arts. Ce numéro contient un article traitant des différences entre les clubs de squash, un entretien avec Louis Lortie, un article de mode, des portraits de différents mécènes, de patrons de bars western et de musiciens ambulants, une enquête sur la santé des petits théâtres, des articles de cuisine, d'architecture, de voyages, un guide des adresses à retenir, ainsi qu'un horaire des spectacles.

ARTS

« Artistes en transit », *Cahiers des arts visuels au Québec*, n° 35, 63 pages, \$3.50.



« LES TEXTES de cette livraison de *Cahiers* sont écrits le temps d'une escale, au retour d'un voyage dont on n'est pas encore tout à fait « revenu », à la recherche d'une continuité par le récit. Ils ont été écrits pour éprouver une permanence dans un monde transitoire, pour éprouver sa distance comme étranger dans une communauté intangible », nous dit Michaël La Chance dans son avant-propos. Alors, si vous aimez les arts et l'écriture, c'est une invitation au voyage de l'imaginaire...

MORT

« La mort du genre », *NBJ*, nos 209-210-211, 197 pages.

CE NUMÉRO spécial contient les actes du colloque tenu à Montréal en octobre dernier. Il est à noter qu'on retrouve seu-



lement les textes des communications du samedi; les autres textes seront publiés ultérieurement dans les prochains numéros. Signalons les textes « Vie et mort du genre », de Pierre Ouellet, « Le fantôme lecteur chez Stéphane Mallarmé », de Monic Robillard, « L'intervalle irrésolu », de Paul Chamberland, « La passion du genre », de Claude Lévesque, « Pas encore », de Georges Leroux, et « La rythmographie du réel », de Line McMurray.

UNIVERSITÉ

« Quelle université ? », *Possibles*, vol. 11, n° 4, 201 pages, \$6.

UNE VÉRITABLE interrogation sur le rôle de l'université dans la société d'aujourd'hui et de demain s'amorce dans ce numéro de *Possibles*. On cherche à savoir quelle autonomie peuvent avoir les universités aux prises avec des compressions budgétaires énormes, des pressions culturelles et sociales et le virage technologique. Au milieu de cela, quelle est la place des femmes dans cette institution? Outre cet important dossier, on remarque des nouvelles inédites de Michel de Celles et d'Hélène Rioux ainsi que des poésies de Madeleine Gagnon. Enfin, Lise Gauvin signe un texte d'une ironie mordante à l'endroit du langage et des moeurs universitaires.

ÉRUDITION

Trois, revue d'écriture et d'érudition, vol. 3, n° 1, 60 pages.

DANS la livraison d'automne de la revue *Trois*, on retrouve la seconde partie d'un essai de Nicole Dubreuil-Blondin sur les métaphores de la critique d'art. D'autre part, Giovanni Careri nous confie son admiration et son étonnement devant des cartes postales d'art, alors que Sarah Kofman nous livre trois textes et deux dessins, fruits d'une exploration analytique. Enfin, Monique Bosco nous entretient de la fascination exercée par l'oeuvre de l'écrivain brésilien Clarice Lispector.

Chouette: des livres, des jeux, des jouets

LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

ON N'A PAS tous les jours 40 ans. Pour fêter l'événement, Christine L'Heureux s'est offert deux beaux gros cadeaux : un fils et une maison d'édition. Ses deux cadeaux risquent, d'ailleurs, de faire bon ménage car les éditions Chouette se spécialisent dans les livres, les jeux et les jouets pour enfants.

Après avoir dirigé les destinées de La Courte Échelle pendant 15 ans, Christine L'Heureux a eu envie de fonder elle-même une maison d'édition. Commencer à zéro. Le plus difficile? « Trouver un nom, répond la propriétaire des éditions Chouette sans hésiter une fraction de seconde. La production, c'est exigeant mais ça se fait bien. Le vrai cauchemar fut de trouver un nom à la maison. Un nom, on traîne ça toute sa vie. Je voulais quelque chose de coloré, d'imagé, de visuel. J'ai aligné des noms pendant des mois. Ça donnait des trucs comme « Christine L'Heureux éditrice »... Et puis, un jour, j'ai pensé à un nom de collection: « Chouette ». Tout le monde était tellement ravi que j'ai décidé de le garder pour baptiser ma maison d'édition. »

Le Temps, le premier livre-jeu des éditions Chouette, est présenté sous forme de coffret, dans la lignée de *L'Alphabet* et *Les Chiffres*, deux succès de La Courte Échelle auxquels a collaboré Christine L'Heureux. Il réunit un livre, une horloge, 24 cartes à jouer et un guide d'utilisation. Des jeux de loto, de dominos, de mémoire et d'observation. « Le thème du coffret s'est vite imposé tout seul. Au Québec, il n'y avait rien pour enseigner la notion du temps aux enfants de façon amusante. Des produits américains ou européens étaient disponibles mais ils ne collaient pas à notre réalité. Le temps, c'est aussi les saisons et le mois d'avril ne se dessine pas de la même façon partout », explique Christine L'Heureux.

Pour dessiner les heures, les saisons, les âges de la vie, toutes ces facettes du temps que l'enfant doit découvrir, l'éditrice a fait appel à Mireille Levert. Déjà, à La Courte Échelle, un album était né de la complicité entre les deux femmes : *Les Déguisements d'Amélie*. « J'ai toujours eu de la difficulté à trouver des illustrateurs qui font vraiment de l'illustration pour enfants, dit Christine L'Heureux. C'est rare! Règle générale, les illustrateurs travaillent ailleurs qu'en littérature jeunesse et on leur demande de s'adresser aux enfants parce qu'ils ont du talent. Mais il y a un manque de simplicité et de naïveté dans leurs illustrations qui fait que ça ne passe pas. Comme Roger Paré, Mireille a un peu une mentalité d'enfant. Elle n'a pas à réduire ses capacités pour s'adresser à eux, l'adaptation n'est pas nécessaire : ce qu'elle fait, c'est fait pour les enfants. »

Le Temps a été tiré à 10,000 exemplaires, dont 4,000 sont déjà vendus à Jocus, distributeur de jouets éduca-

tifs. La version anglaise est en préparation pour le Canada et, d'ici un an, Christine L'Heureux promet que *Le Temps* aura marché l'océan pour envahir le marché européen. « Je suis très prudente. Je me contente d'un seul titre cette année parce que j'ai vu trop de livres pour enfants produits au Québec dormir sur des tablettes. Je tenais à ce que toutes les étapes de la production soient bien franchies et que le coffret soit bien distribué. »

Le Temps est vite devenu un casse-tête pour ses artisans à cause du jeu accompagnant l'album. Chaque illustration devait contenir une foule d'informations sur le temps qui seraient ensuite reprises sur les cartes à jouer. Mireille a travaillé sept jours/semaine pendant trois mois pour mener le projet à terme. Christine s'est adjoint les services de Pierre Lalongé, directeur de l'École-Atelier à la CÉCM et spécialiste de la notion du temps chez l'enfant. Et, sans l'avoir prévu, l'éditrice a découvert les frontières du livre. « Dès qu'on quitte la page à imprimer, c'est un autre monde. J'avais besoin de 10,000 aiguilles en plastique pour les horloges du jeu. Ça n'a rien de rien mais aller donc trouver un fournisseur pour ça. En même temps, ça m'a fascinée. J'ai eu la piqure du plastique! Ça m'a donné le goût de construire d'autres jeux. Au centre des éditions Chouette, il y aura toujours le livre, mais le jeu et le jouet en seront partie intégrante. C'est une façon d'amener l'enfant à lire. Ainsi, le livre finit par faire partie des habitudes de jeu de l'enfant. »

« Le Québec est devenu un véritable leader dans le domaine du livre-jeu. Ailleurs, il y a des livres à jouer, des livres-cassettes, etc., mais pas de livres-jeux. Le jouet a toujours été développé de façon artisanale au Québec. On n'a pas vraiment de tradition, alors c'est un beau défi. »

À cause d'un petit garçon nommé Patrice, à cause aussi de 10,000 petites aiguilles en plastique rouge, Christine L'Heureux a envie de faire, non pas simplement du livre-jeu, mais surtout du livre-jouet. C'est différent. C'est une petite percée dans le monde du plastique avec toutes ses inconnues. Mais, surtout, c'est peut-être en même temps un changement d'idéologie. Le sacro-saint qualificatif d'« éducatif » risque d'en prendre son rhume. « J'ai envie que les enfants s'amuse, explique-t-elle. Lorsqu'ils ont un fun noir, ils apprennent n'importe quoi. L'an prochain, les éditions Chouette ajouteront deux ou trois titres à leur collection. J'ai des tas de projets — plusieurs très coûteux — qui mijotent. Mais, d'ici cinq ans, je veux lancer au moins un livre-jouet. C'est un nouveau créneau. Si l'on réussit à faire le lien entre les livres et les jouets, ce sera merveilleux. Tout est possible. Imaginez, par exemple, un album avec un personnage qui existe ailleurs : un canard en plastique, une figurine, un petit bonhomme... Des jouets éducatifs? Pas nécessairement. Le jouet tout court me séduit. Les enfants s'amuse avec tout : une boîte de carton, c'est éducatif. »



CHRISTINE L'HEUREUX (à gauche), fondatrice des éditions Chouette, et MIREILLE LEVERT, auteur du livre-jeu *Le Temps*.

Je compte sur vous...

NOTES DE LECTURE

FRANÇOISE LAFLEUR

NORMALISATION COMPTABLE : LA RÉALITÉ CANADIENNE

Jacques Fortin
Presses de l'Université
du Québec, 1987, 93 pages

VOICI une description complète des normes en matière de comptabilité et de vérification. Souvent méconnus et mal compris du public qu'ils servent, les organismes de réglementation comptable n'en sont pas moins parmi les instruments les plus importants de l'économie canadienne. Le texte présente les organismes professionnels de normalisation, situe leur rôle dans la société, décrit leurs modes de fonctionnement, compare les contextes canadien et américain. L'ouvrage veut familiariser le public utilisateur de l'information financière, ainsi que les étudiants en comptabilité, avec l'appareil canadien de réglementation. On y raconte les origines et l'histoire de l'Institut canadien des comptables

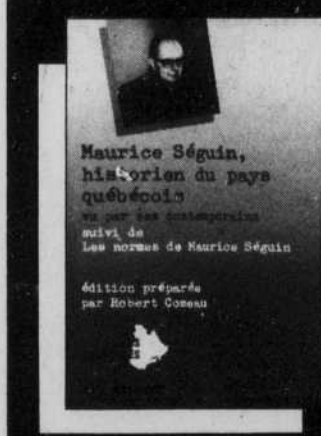
agréés et on y explique les démarches entreprises par les organismes lorsqu'il s'agit de normaliser un secteur. Les groupes les plus concernés sont l'État et tous ses ministères, la grande entreprise, les groupements de consommateurs, les grands cabinets de comptables, les avocats et les analystes financiers.

L'ART POPULAIRE EN FRANCE

Jean Cuisenier
Paris, Arthaud, 1987, 360 pages

IMAGES murales, ustensiles ménagers, outils agricoles, statues d'église sont autant d'objets qui peuvent appartenir au champ de l'art populaire. Souvent considérés comme indignes de l'art, les objets d'usage quotidien témoignent pourtant d'une tradition. Mais comment juger si tel ou tel objet mérite de joindre les rangs d'une collection ou de passer à la postérité? Une cuillère de bois, une faiselle à fromage vernie, une enseigne de boutique présentent parfois une esthétique particulière tout en illustrant la vie d'une population dans toutes ses manifestations. Plus qu'une promenade à travers le patrimoine des provinces de France, le livre est un véritable traité méthodologique de l'art populaire.

Les essais chez vlb éditeur



MAURICE SÉGUIN, HISTORIEN DU PAYS QUÉBÉCOIS

VU PAR SES CONTEMPORAINS

suivi de

LES NORMES de Maurice Séguin

Un ouvrage important sur cet historien qui a influencé toute une génération d'historiens québécois, à l'heure où la question nationale refait soudainement surface. Dix-huit témoignages et analyses, avec, en prime, la reproduction intégrale de *LES NORMES*, les notes de cours de Maurice Séguin et le document de base qu'il faut lire pour comprendre le sens de l'histoire.

308 pages 18,95 \$

JUIFS MAROCAINS À MONTRÉAL

Témoignages d'une immigration moderne de Marie Berdugo-Cohen, Yolande Cohen et Joseph Lévy

Trois hommes et trois femmes juifs marocains nous livrent un témoignage vivant de leur immigration à Montréal. Ils nous font partager leurs joies, leurs émotions, et à travers leur nostalgie doublée d'une amertume et d'un espoir, se lit la richesse d'une culture qui survit grâce à leur mémoire. Six histoires de vie attachantes.

212 pages 16,95 \$



INTRODUCTION À L'HISTOIRE DES SPORTS AU QUÉBEC

de Donald Guay

Voici une première recherche historique sur les origines de l'implantation de treize sports — parmi les plus importants — qui ont été pratiqués et adoptés par des Québécois et des Québécoises au XIXe siècle. Cette étude dynamique, basée sur une collection unique de documents iconographiques et d'archives, constitue une contribution indispensable à l'histoire du Québec.

296 pages 18,95 \$

vlb éditeur la petite maison de la grande littérature

ÉCRITS DES FORGES
C.P. 335
Trois-Rivières, G9A 5G4

nouveautés

- PETITS FORMATS de Donald Alarie
- GARDEZ TOUT de Yves Boisvert
- SUITE CONTEMPORAINE de Jean-Paul Daoust
- TIMBRES de Guillevic
- DES NOIRCEURS DU CORPS de Louis Jacob
- TALC COULEUR Océan de Jacques Josse
- AU PLAISIR de Gilbert Langevin
- PARI de Jean Leduc
- MONTRÉAL BRÛLE-T-ELLE? de Hélène Monette
- SURSIS de Alphonse Piché
- GATIEN LAPOINTE: L'HOMME EN MARCHÉ de Bernard Pozier
- L'ACCÉLÉRATEUR D'INTENSITÉ de André Roy
Gagnant du Grand Prix de Poésie de la Fondation Les Forges 1987
- L'APPRENTI FOUDROYÉ (poèmes 1966-1986) de Franck Venaille
- POÈTES QUÉBÉCOIS CONTEMPORAINS collectif de 27 poètes sur vidéo réalisé en co-édition avec le Collège de Ste-Foy
- et REVUE DES FORGES, no 23

Faut LE DEVOIR pour le croire!

Ces quelques familles qui ont fait une population

NAISSANCE D'UNE POPULATION
Les Français établis au Canada au XVIIIe siècle
Hubert Charbonneau, Bertrand Desjardins, André Guillemette, Yves Landry, Jacques Légaré, François Nault, avec la collaboration de Réal Bates et Mario Boleda
Institut national d'études démographiques, Presses de l'Université de Montréal, 1987 - 232 pages, 26 figures, carte

MARCEL TRUDEL

NOUS SOMMES parmi les rares peuples au monde à pouvoir faire la liste de tous nos ancêtres jusqu'au XVIIe siècle. Privilège jadis réservé aux nobles (il leur fallait périodiquement prouver leur noblesse), il est aujourd'hui, au Canada français, celui de nous tous, roturiers et descendants de roturiers.

Déjà, Jacques Henripin nous avait livré sur le XVIIIe siècle des recherches précieuses à l'histoire sociale. Ses disciples qui ont mis sur pied le « Programme de recherche en démographie historique », viennent de publier une étude capitale, *Naissance d'une population*, la nôtre. Comment, en un point donné d'un continent où il y a un quasi-vide, peut se construire une population; qui sont les éléments fondateurs, dans quelles conditions se sont-ils perpétués; quel nombre et quelles caractéristiques ont-ils laissés: ce sont, en gros, les questions que les auteurs ont affrontées. Leur matériau précis: la population pionnière, c'est-à-dire tous ces immigrants qui ont fondé un foyer dans la vallée du Saint-Laurent (alors dite *Canada*) avant 1680.

Cette population pionnière, ce noyau initial est constitué de 3,380 personnes (dont 1,425 femmes). Chacune est suivie depuis son arrivée jusqu'à sa disparition. Les auteurs ont bien raison d'écrire: « Aucune autre population pionnière ne peut être étudiée avec une telle minutie » en Amérique, pour une époque aussi reculée.

Certes, au cours de la même période, il serait venu environ 10,720 immigrants, mais il n'a fallu retenir que les 3,380 qui se sont établis et ont avant 1680 laissé une descendance. À l'exception d'une quarantaine qui ne sont pas français de naissance (très petit nombre, mais c'est la descendance qui compte), ils viennent, pour les deux tiers, des régions au nord de la Loire; les hommes sont surtout des ruraux, les femmes surtout des citadines. Ces pionniers, dont l'âge nous est connu pour la très grande majorité, sont des moins de 30 ans. Ils ont une forte constitution: on pourrait même penser qu'ils ont été choisis au départ pour leur résistance physique; les faibles ne résistent guère à la longue traversée de l'Atlantique: il s'y est perdu 10% des passagers.

Ils sont, en général, célibataires, car on ne cherchait pas, à cause du coût, à faire émigrer des familles. Le mariage des immigrantes est systématique, il se fait très tôt à l'arrivée: la femme se marie avant d'avoir 21 ans et presque toujours à un homme qui a au moins 10 ans de plus. C'est qu'il y a longtemps déséquilibre dans les effectifs des sexes: en 1663, par exemple, il n'y a qu'une femme pour six ou sept hommes en état de se marier. En cette affaire, aucun romantisme: premier présenté, premier marié, ou presque; on a calculé que 10% des pionnières concluent un contrat de mariage avec un homme qu'elles laissent tomber le lendemain pour passer un nouveau contrat avec un autre. Et quand on perd son conjoint, on se dépêche de le remplacer sans beaucoup de temps pour sécher ses larmes: ainsi, cette veuve qui se remarie 12 jours seulement après le décès de son mari.

Les enfants ne tardent pas. La conception pré-nuptiale est le cas d'une femme sur 20. L'environnement favorise la fécondité, on a des enfants en abondance, mais les auteurs constatent que les célèbres « filles du Roy » sont moins fécondes que les autres, à cause des conditions misérables (ce sont des orphelines) qu'elles auraient connues avant la migration.

Ces pionniers ont connu une des mortalités les plus faibles de l'époque: les immigrants ruraux se sont

mieux adaptés que les urbains; et ceux qui venaient du nord de la France, mieux que les autres. Les guerres iroquoises ont causé beaucoup moins de pertes qu'on le disait, pas plus de 2%. Les décès en couches sont peu nombreux: on en calcule les risques à 1,3% au plus.

Bonne constitution, mariage hâtif, sécurité contribuent à assurer une nombreuse descendance. En moyenne, un pionnier devient, en seulement deux générations, l'ancêtre de 36 personnes.

Les auteurs ont ajouté en appendice une liste dûment vérifiée de ces 3,380 pionniers, avec pour chacun le nombre de ses descendants avant 1730 et le rang qu'il occupe en importance. En tout cas, ces 3,380 pionniers sont à l'origine des deux tiers des gènes des six millions de Québécois francophones actuels. Ils sont les vrais fondateurs du Canada français. Si nous n'allons pas jusqu'à leur élève une plaque commune où leurs noms seraient gravés, prenons soin du moins de consulter ce dossier, ce livre d'or, pour voir si nous descendons de ces pionniers (un peu de fierté fait plaisir) et combien nous sommes dans notre famille au siècle que les autres, à cause des conditions misérables (ce sont des orphelines) qu'elles auraient connues avant la migration.

Les sciences et la médecine au Québec

SCIENCES ET MÉDECINE AU QUÉBEC

Perspectives socio-historiques
sous la direction de Marcel Fournier, Yves Gingras et Othmar Keel
Québec, Institut québécois de recherche sur la culture 1987, 210 pages

JACQUES-G. RUELLAND

CE LIVRE, composé de six textes portant sur l'histoire des sciences et de la médecine québécoises des 19e et 20e siècles, est l'oeuvre de huit historiens.

Ce qui caractérise cet ouvrage, c'est son approche socio-historique, qui jette une lumière nouvelle sur le développement rapide des sciences et de la médecine au Québec. Contrairement à la perspective évolutionniste, où l'on retrouve souvent la problématique du « retard » pour expliquer certaines caractéristiques du développement scientifique et médical québécois, l'approche socio-his-

torique rend compte des « forces » en présence dans le long processus d'institutionnalisation des sciences et de la médecine. Les attitudes des classes en présence, les dirigeants, les savants, le clergé; la position des sciences dans l'enseignement; les réactions des milieux concernés par la formation des médecins, la recherche biomédicale, les nouveautés scientifiques comme la vaccination et les rayons X: voilà ces forces.

Dans une perspective socio-historique, le phénomène le plus important est sans aucun doute celui de l'institutionnalisation de l'activité scientifique, c'est-à-dire l'acquisition pour cette activité d'une véritable légitimité culturelle et, pour ceux qui l'exercent, d'un statut social et d'une position institutionnelle » (p. 12).

Dans le premier texte, « Les discours sur l'enseignement pratique au Canada français, 1850-1900 », et dans le second, « L'ultramontanisme et la science au Canada français », les auteurs respectifs, Robert Gagnon et Richard A. Jarrell, examinent l'importance accordée par l'élite libérale

à l'enseignement pratique et la place des sciences dans le discours ultramontain.

Dans « La réception des rayons X au Québec: radiographie des pratiques scientifiques », Yves Gingras montre que l'attitude face aux rayons X varie en fonction des institutions universitaires, générant des pratiques différentes à Laval et à McGill. Le texte de Michael Farley, Peter Keating et Othmar Keel, « La vaccination à Montréal dans la seconde moitié du 19e siècle: pratiques, obstacles et résistances », analyse la constitution de l'autorité sociale de la médecine à travers l'application d'une des premières mesures sanitaires.

Pour sa part, George Weisz s'intéresse aux « Origines géographiques et lieux de pratique des diplômés en

médecine au Québec de 1834 à 1939 », afin d'écrire un siècle d'histoire de la médecine au Québec sous l'angle d'une sociologie historique des institutions d'enseignement. Enfin, Marcel Fournier, dans son texte « Entre l'hôpital et l'université: l'Institut du cancer de Montréal », analyse les activités de cette institution entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le début des années 1980.

Les livres qui retracent l'histoire des sciences au Québec ne sont pas très nombreux; ceux qui relatent l'histoire de la médecine québécoise sont encore plus rares. Celui-ci ne pourra qu'enrichir l'étude de ces sujets, en plus d'envisager le développement scientifique et médical de chez nous d'un point de vue auquel nos lectures ne nous ont pas habitués.

LES LIVRES-CADEAUX «ÇA PLAÎT À TOUT COUP!»

Francine Noël
Myriam première
roman
v.l.b. éditeur

Francine Noël
Myriam première
Le roman de notre époque. Le deuxième volet de la grande fresque romanesque commencée avec *Marlyse*. Un roman où l'humour et l'imagination ne font jamais défaut, avec, en toile de fond, l'année 1983: l'après-référendum, la démobilité, la désillusion amoureuse, mais aussi l'embarquement de l'Amérique latine, l'affirmation féministe, etc. Un bonheur de lecture garanti.
536 pages — 19,95\$

Dany Laferrière
Eroshima
roman
v.l.b. éditeur

Dany Laferrière
Eroshima
Après *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, voici que l'inventeur de la « drague immobilière » nous invite dans un loft habité par une Japonaise, en plein coeur de Montréal. Cela nous donne de belles pages sur l'érotisme et la beauté de la culture: un mélange explosif... Une bombe.
174 pages — 12,95\$

Daniel Gagnon
La fée calcinée
récit
v.l.b. éditeur

Daniel Gagnon
La fée calcinée
Un livre éblouissant et unique dans le genre: une femme, passée de vie à trépas, est condamnée par la Mort, ici personnifiée, à flotter entre la réalité de son cadavre et celle de son mari qui l'a tuée, et qu'elle attend de l'autre côté des choses. Un hymne à la mort, pour célébrer la vie!
116 pages — 11,95\$

Arturo Penon et Javier Garcia Mendez
El bandoneón desde el tango
v.l.b. éditeur

Arturo Penon et Javier Garcia Mendez
Petite histoire du bandoneón et du tango
Le tango est à la mode, mais c'est plus qu'une danse, c'est aussi un style, une façon de vivre. Mais qui sait d'où vient cet instrument qui a popularisé le bandoneón? Ce livre sympathique nous fournit tous les renseignements pour mieux apprécier et connaître le tango, et beaucoup plus.
144 pages — 9,95\$

Marie Laberge
Oublier
v.l.b. éditeur

Marie Laberge
Oublier
Le grand succès de l'automne au Théâtre Jean Duceppe. Quatre femmes se retrouvent dans la maison maternelle parce que leur mère va mourir. Quatre soeurs éloignées pour des raisons différentes mais qui, toutes, cherchent à oublier. Quatre cris, quatre enfants, tenus silencieux depuis des années afin de permettre à l'adulte de survivre.
142 pages — 9,95\$ (illustré de photos de la pièce)

Mary Meigs
La tête de Méduse
v.l.b. éditeur

Mary Meigs
La tête de Méduse
Durant un an, Mary et son amie, Marie-Claire, s'engagent dans un ménage à trois avec la belle et dominante «Andrée». Après la fin de leur liaison tumultueuse, chacune des deux romancières, Andrée et Marie-Claire, consigne ses souvenirs dans un roman. Quant à la troisième personne, la biographe, elle s'efforce, dans le présent ouvrage, d'éclaircir les événements de cette année trouble. Un récit passionnant et tourmenté.
240 pages — 16,95\$

Françoise Iqbal
Désafinado
v.l.b. éditeur

Françoise Iqbal
Désafinado
Otobiographie de Hubert Aquin
Une recherche qui s'échelonne sur plus de dix ans. Quelque 60 personnes ont été approchées et interviewées, qui ont connu et côtoyé de près ou de loin cet écrivain génial et le plus audacieux du Québec contemporain. Ces regards différents permettent d'esquisser un premier portrait, attachant et troublant, une première biographie de Hubert Aquin.
464 pages (plus 6 pages de photos) — 24,95\$

Marc Robitaille
Des histoires d'hiver, avec des rues, des écoles et du hockey
v.l.b. éditeur

Marc Robitaille
Des histoires d'hiver, avec des rues, des écoles et du hockey
Ce bel album souvenir relate les grands moments, mais surtout les petits, d'une année dans la vie d'un petit garçon de dix ans dont l'univers gravite autour de l'école, de la rue et du hockey et cela, pas nécessairement dans l'ordre. Les adultes y retrouveront leur propre enfance et les adolescents seront charmés par cet univers attachant. Abondamment illustré de photos et de cartes de hockey.
142 pages — 12,95\$

Jeanne Demers, Josée Lambert, Line McMurray
Montréal Graffiti
v.l.b. éditeur

Jeanne Demers, Josée Lambert, Line McMurray
Montréal Graffiti
Qui n'a pas été interpellé, un jour ou l'autre, par les nombreux graffitis que l'on retrouve à Montréal? Qui n'a pas été tenté, un jour ou l'autre, de prendre le gros stylo-feutre, le pinceau et le pot de peinture ou la bombe aérosol pour inscrire son propre message sur un mur du centre-ville? Ce bel album-photos nous convie à un parcours inhabituel de Montréal.
140 pages — 14,95\$

Réjean Bonenfant
La part d'abîme
v.l.b. éditeur

Réjean Bonenfant
La part d'abîme
Douze nouvelles habitées par l'étrangeté et le tragique, cette «part d'abîme» que l'on porte en soi. Une écriture classique, nette et incisive, qui sait dériver, tout en se contrôlant, vers la métaphore et l'image poétique, pour créer un univers fait de folie, douce ou violente, de mort, symbolique ou réelle, et de rêve amoureux.
160 pages — 14,95\$

Billy Bob Dutrisac
une photo vaut mille morts
v.l.b. éditeur

Billy Bob Dutrisac
une photo vaut mille morts
William est photographe attiré de la police depuis 15 ans. Il en a vu défiler, devant sa caméra, des cadavres: brûlés, battus à mort, écorchés, violés, empalés, égorgés, torturés, déliquetés, lacérés, etc. Bref, 15 ans d'horreur et de terreur... Il y a de quoi devenir dingue, surtout quand un jour on découvre dans un sac vert le cadavre de sa propre fille...
200 pages (format poche) — 8,95\$

LES GRANDS ROMANS CHEZ GRASSET

Jean Marie Rouart
LE CAVALIER BLESSÉ
roman
Grasset

Marie Cardinal
Les Grands Désordres
roman
Grasset

Alain Gerber
La Trace-aux-esclaves
roman
Grasset

Nourissier
NOURISSIER
En avant, calme et droit
roman
Grasset



En vente chez votre libraire

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

Louise Cousteau éditrice

BERTRAND VAC

JEAN C. LALLEMAND raconte

Douze ans se sont écoulés depuis le dernier livre de Bertrand Vac (*Le carrefour des géants*). L'auteur a recueilli les souvenirs intimes de Jean C. Lallemand (co-fondateur de l'Orchestre Symphonique de Montréal).
Déjà millionnaire à sa naissance, Jean C. Lallemand a dispensé ses largesses à nombreux artistes du monde littéraire et musical. Il fut l'hôte des plus grands de ce siècle.
Ce qu'on se répétait tout bas dans les salons des gens en vue depuis le début du siècle, est aujourd'hui sans retenue, raconté au grand public.
On a souvent dit à Jean C. Lallemand: «Vous devriez écrire un livre sur tous les gens célèbres que vous avez reçus à votre table. Vous devez avoir des histoires «croustillantes» au fond de votre mémoire!»
C'est fait!
Il aura fallu la fidélité et l'amitié de Bertrand Vac pour que Jean C. Lallemand se laisse aller aux confidences.
330 pages — 19,95\$

Distribution: Québec-Livres

Une biographie de Jean C. Lallemand

v.l.b. éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

La pauvreté des nations n'est pas fatale

JOCELYN COULON

GUY SORMAN va droit au but : « La pauvreté des nations n'est pas fatale, elle est plutôt la conséquence de mauvaises politiques, fondées sur une idée fautive. » Trois ans de recherches, trois ans de pèlerinages dans 18 pays pour constater que ni l'impérialisme, ni le colonialisme, ni l'exploitation Nord-Sud ne sont les causes principales du sous-développement de la grande majorité des pays du tiers monde.

Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? Les États du tiers monde, oui, souvent mal conseillés par les anciens colonisateurs, mais, plus important, imbus de leur nouvelle indépendance, ont adopté, depuis 30 ans, des politiques qui n'avaient rien à voir avec le développement de leur population », déclare l'auteur, un des maîtres à penser du libéralisme en France. En fait, la plupart des nouveaux États se sont engagés dans des politiques de prestige où l'agriculture fut abandonnée au profit d'une industrialisation débridée, de projets scientifiques titaniques et d'une politique de puissance sans rapport avec les ressources intérieures et les menaces extérieures. « C'est le rêve d'une élite en quête de puissance nationale : technocrates, militaires et démagogues », écrit-il dans son livre *La Nouvelle Richesse des nations*.

M. Sorman pointe du doigt et le so-

cialisme et le capitalisme d'Etat. « Le premier a lamentablement échoué et tout le monde le reconnaît aujourd'hui. Quant au deuxième, il n'a favorisé qu'une petite élite au détriment de l'ensemble de la population. » Les deux « idéologies » n'ont apporté que pauvreté et misère aux peuples qui les subissaient. Prenons quelques exemples. L'Argentine, avec ses *gauchos* farouches et ses poètes mondialement connus, avait un revenu comparable à celui du Canada jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui, elle se retrouve au niveau de l'Algérie. « Un peuple européen qui se tiers-mondise » à cause du péronisme, du terrorisme et du militarisme. De l'autre côté, le Brésil, avec ses 150 millions d'habitants, sa splendide mais ennuyeuse capitale, ses industries militaires et aéronautiques, son programme nucléaire, etc. Ici, depuis 40 ans, c'est l'État capitaliste qui dicte tout et qui, au nom de la puissance, a tout investi pour devenir une grande puissance. « Le résultat de cette politique, c'est que la grande masse des Brésiliens n'est pas exploitée mais tout simplement ignorée. »

Traversons l'océan pour nous rendre en Tanzanie socialiste, modèle parmi les modèles pour tous les tiers-mondistes. « Voilà un pays qui est riche et éduqué, complètement détruit par le fanatisme idéologique », déclare Guy Sorman. Le grand Nyerere a imposé de force la communauté villageoise (Ujamaa),

structure issue d'un cocktail idéologique assez hétéroclite mêlant travailisme britannique, catholicisme progressiste et un zeste de culture africaine. Dix millions de paysans ont été chassés de leurs cases pour être regroupés dans 8,000 villages, aux applaudissements de la communauté internationale. Résultats : destruction des circuits commerciaux traditionnels, effondrement de l'agriculture, marché noir, etc. Nyerere impute à l'impérialisme tous ses maux, ce qui n'empêche pas la Tanzanie « d'être l'État d'Afrique qui reçoit le plus d'aide internationale et qui s'appauvrit le plus vite ».

Guy Sorman a quand même trouvé quelques exemples qui prouvent que le tiers monde ne doit pas ses maux aux conditions naturelles ou à l'Occident. Côte-d'Ivoire, Corée du Sud, Taïwan et, dans une certaine mesure, l'Inde et la Chine. Par-tout, le même dénominateur commun : priorité à l'agriculture et la terre aux paysans. Taïwan a réussi sa réforme agraire; la Côte-d'Ivoire nourrit décemment sa population et ses travailleurs immigrés; la Corée du Sud est devenue une grande puissance économique; l'Inde a pratiquement enravé la misère (non la pauvreté, ce qui est différent) alors que la Chine a redistribué les terres.

« Je suis parti, il y a trois ans, avec l'idée en tête de prouver que le libéralisme était la seule solution pour le tiers monde. Je n'arrive finalement pas à ce résultat. Je constate qu'il y a un certain nombre de principes qui sont universels : la propriété privée, le paysan indépendant, la liberté des échanges, l'esprit d'entreprise. Toutefois, le libéralisme à l'occidentale n'est certainement pas un modèle que l'on peut appliquer clés en main », explique-t-il.

Il estime qu'aujourd'hui, le débat n'est plus entre le socialisme et le libéralisme, mais entre le bon et le



Photo Jacques Grenier
GUY SORMAN.

mauvais libéralisme. Entre celui qui pense à l'ensemble de la population et à ses conditions de vie et celui qui ne favorise qu'une petite élite.

« Je pensais, en visitant la Bolivie, l'Égypte et le Pakistan, rencontrer des exemples de libéralisme. Or ce fut le contraire. Ces pays utilisent le discours du libéralisme pour obtenir des capitaux de l'étranger mais, dans leurs politiques intérieures, il n'y a rien de très libéral, dit-il. Chez d'autres, toutefois, comme Taïwan, la Côte-d'Ivoire et la Corée du Sud, malgré la présence d'un État fort, on assiste vraiment à l'application des grands principes du libéralisme. »

Guy Sorman n'a jamais apprécié l'omnipotence de l'État. Ses premiers livres étaient carrément anti-étatiques. Ses séjours dans le tiers monde a changé quelque peu sa vision. « C'est évident, il n'y a pas de développement sans la présence d'un État », concède-t-il.

Prochaine étape de son tour du monde, l'Union soviétique, où il espère bien pouvoir apprécier les réformes de Gorbatchev. Il attend toujours une autorisation.

Milton-Park: une victoire civique

THE MILTON PARK AFFAIR
Canada's largest citizen-developer confrontation
Claire Helman
Montréal, Vehicule Press
1987, 183 pages

MARCEL FOURNIER

DE L'IDÉAL de participation qui a mobilisé les groupes étudiants et les mouvements politiques de gauche dans les années 1960-1970, que reste-t-il aujourd'hui ? Nous serions tentés de répondre : quelques pamphlets qui feront la joie des historiens à la recherche d'archives et un sentiment d'échec et de désenchantement. Le livre de Claire Helman apporte, au contraire, l'exemple d'un succès : dans l'affaire *Milton-Park*, les activistes urbains ont contribué concrètement à l'histoire sociale et économique de Montréal; ils se sont, pendant 10 ans, opposés à la démolition d'un complexe de 23 pâtés pour mettre sur pied la plus grande co-opérative d'habitation en Amérique du Nord.

Le projet était d'autant plus audacieux que les oppositions étaient nombreuses et les difficultés administratives financières grandes. Il aura fallu la persévérance des « soldats de la première heure » comme les Lucia Kowaluk et Dimitri Rousopoulos, l'intervention de spécialistes en droit et en architecture et d'hommes politiques — John Gardiner — sympathiques au projet, et l'appui d'organismes tel l'Heritage Montréal, alors animé par Phyllis

Lambert, pour que le projet se réalise.

Claire Helman décrit bien les angoisses et les espérances des résidents qui se sont battus pour conserver au quartier *Milton-Park* son intégrité et qui ont obtenu l'appui financier (\$ 30 millions en 1983) des administrations fédérale, provinciale et municipale pour rénover près de 600 appartements. Il n'a pas été facile, pour ce groupe de citoyens diversifiés aux plans ethnique et social, d'acquiescer à une expérience administrative, de se donner des structures politiques stables (comité et association des citoyens de *Milton-Park*), de faire face aux dissidents et de déjouer les stratégies de l'adversaire. *Concordia Estates* voulait « développer des idées grandioses mais a choisi la mauvaise place, au mauvais moment ».

Depuis, bien des illusions sont tombées et tous les problèmes financiers et juridiques n'ont pas été réglés. Heureux d'habiter dans des appartements à proximité du centre-ville, les résidents semblent aujourd'hui avoir abandonné les visées politiques des premiers organisateurs. Quelque peu déçue, Claire Helman conserve l'espoir que « les gens du quartier s'assurèrent que vive l'esprit de *Milton-Park* ». Ne faudrait-il pas plutôt élargir la perspective et situer dorénavant l'enjeu à l'échelle, non pas seulement d'un quartier mais de l'ensemble de la ville de Montréal ? Voilà une piste de réflexion pour les élus du RCM.

Le Crime de Jérusalem

Suite de la page D-1

Il commença par répéter ses condoléances en termes plus chaleureux qu'une première rencontre, lors des obsèques, ne l'avait permis. Puis il formula le désir de raconter tout ce qu'il savait, proposition qui fut accueillie poliment. Il reprit donc encore une fois l'histoire depuis le commencement. Pas une fois la veuve ne l'interrompit. Se pouvait-il qu'elle s'ennuyât à entendre cela ? Ou s'agissait-il seulement d'une grande froideur dont toute sa personne était formée ? Comment le savoir ? En racontant, le professeur DuPot observait celle qui écoutait avec tant de politesse et d'indifférence et il se demandait s'il saurait la faire sortir de sa réserve. En même temps, il ressentait le danger de la presser trop, d'éveiller justement cette attention qui, bien qu'apparemment désintéressée du destin funeste de son mari, ne se demandait pas moins : que cherche-t-il celui-là ?

Alors, Émery DuPot racontait méthodiquement et, quand il eut terminé son histoire, il entreprit d'expliquer pourquoi l'université voulait suivre l'enquête, y contribuer même si elle le pouvait. La veuve indiqua seulement qu'elle comprenait. Alors, le professeur DuPot posa la première des deux questions que la femme escomptait depuis le début : — On a retrouvé, dit-il, des tranquillisants dans les effets de Vincent. Saviez-vous qu'il en prenait ?

— Comprenez que si, moi, j'avais su cela, je n'aurais pas prolongé la randonnée sur la corniche. — En conservait-il à la maison ? — Pas qu'il sache.

Émery DuPot ferma les yeux, comme un homme qui se concentre profondément. Il écarta les genoux, s'y appuya les coudes, leva les mains en les pressant l'une contre l'autre, comme dans un geste de prière, et il pencha la tête jusqu'à ce qu'elle se posât sur l'arête, entre les pouces et



Photo éditions Asticou
MICHEL LAPALME.

les index. Il demeura longtemps dans cette position de penseur que la veuve et sa soeur, un peu surprises, respectèrent. Et Rose Philibert se mit à penser elle aussi, à penser à cette question sur les tranquillisants qui n'était pas aussi claire que sa réponse l'avait laissé entrevoir; en fait, la question devenait fondamentale : pourquoi Vincent, qui avait refusé de prendre un an plus tôt les médicaments qu'il s'était fait prescrire, pourquoi avait-il choisi de les consommer maintenant, là-bas, en montagne, alors que précisément cela était d'un grand danger ? Et en plein jour, à part ça, durant la marche, comme s'il ne savait pas ce qu'il faisait. [...]

(Tous droits réservés, éditions Asticou, 1987.)

estuaire
Les poètes en revue
6 décembre à 17h
Claude Beausoleil et Yves Boisvert
3 janvier à 17h
Antonio D'Alfonso et Guy Moineau
au Mélomane
812, Rachel est (angle St-Hubert)
Montréal — Tél.: 526-9504

Poésies de Charles Auguste Fabranche
Nous sommes remplis de nuits et de lumières. Nous sommes présents à toutes les danses du monde, vivre c'est durer le temps des extases, notre cœur explose dans le noir. Nous sommes les ténèbres d'où surgissent les galaxies.
9.95 \$
Distribution: Diffusion Logarour Inc. tél.: (514) 326-1431
En vente chez votre libraire

Librairie Olivieri

Suite de la page D-1

Mishima édités en poche côtoient ses oeuvres en grand format, à côté d'une édition rare et plus coûteuse des *haiku* de Bashô, non loin des livres sur le zen. L'auteur y perd à n'être défini que par l'éditeur ou la collection : selon Yvon Lachance, c'est alors le critère de *marketing* qui l'emporte sur la passion de découvrir un auteur au complet. À l'arrière de cette répartition géographique soulignant l'appartenance nationale, ethnique et linguistique des auteurs, le rayon des « Québécois » s'insère naturellement. La place qui leur est donnée ne constitue plus un ghetto protégé ou une « marge » concédée par nationalisme.

Autre originalité : sous le titre de « Théorie » sont regroupés des livres de psychanalyse, de philosophie, de théorie littéraire, etc. Le voisinage de Lacan, Lacoue-Labarthe, Lévi-Strauss et Lyotard est une des plus séduisantes applications qui soient de l'actuel décloisonnement des discours.

Bien que les libraires aient déjà entamé une solide politique d'animation (lancements, tables de livres lors de colloques, diffusion de sélections de titres) et qu'ils entendent poursuivre en ce sens, c'est d'abord par son organisation spatiale et son classement original qu'Olivieri ravit. Rina Olivieri l'affirme : « Nous voulons animer par le livre. Le classe-

ment parle par lui-même. »

À cause de ses liens avec d'autres librairies (Olivieri est la seule librairie québécoise à faire partie du groupement « L'œil de la lettre » qui publie des sélections commentées), avec de petits éditeurs (c'est sous la bannière d'Olivieri qu'une quinzaine d'éditeurs français, régionaux et marginaux, avaient pu participer, l'an dernier, au Salon du livre de Montréal), assurant parfois leur distribution, la librairie de la rue La-combe constitue un lieu riche en découvertes.

Olivieri se situe à la fine pointe de l'actualité par son classement novateur, par sa sélection soignée et par sa participation à l'événement (une table de livres au colloque Glenn Gould, par exemple). En fait, l'importance de son fonds en littératures étrangères s'ajuste à un renouveau de l'édition : que l'on pense à la quantité de titres étrangers traduits aux éditions Rivages ou Actes sud. La formule d'Olivieri constitue un alliage étonnant de l'ancien et du nouveau, puisqu'elle s'efforce aussi d'offrir les qualités de la librairie d'antan : un fonds d'importance et de grande qualité, des services personnalisés, des libraires passionnés. Il n'y a qu'Olivieri, à mon avis, qui puisse adéquatement rappeler au bouquinier affamé le lieu de trouvailles et de discussions que constituait la librairie d'Henri Tranquille pendant des décennies.

— André Lamarre

LES ÉDITIONS DU BEFFROI
Lecteurs du devoir,
LES ÉDITIONS DU BEFFROI vous présentent cet automne des livres qui viennent d'horizons intellectuels ou spirituels fort différents; ils ont en commun cependant la profondeur de la pensée.
François Hébert avec une fable-poème, HOMO PLASTICUS, et une pièce de théâtre, LES ANGLAIS, nous fait découvrir avec sa verve coutumière, comique, controversée et dérisoire, le tragique de l'homme contemporain.
Richard Bodéüs, spécialiste de la philosophie ancienne, nous propose dans ses cinquante-quatre LETTRES D'UN AFFRANCHI une réflexion, particulièrement pertinente aujourd'hui, sur la liberté et l'esclavage.
Jacques Lavigne, l'intellectuel québécois le plus original dans sa quête de la vérité, nous offre dans PHILOSOPHIE ET PSYCHOTHÉRAPIE le fruit de trente années de recherche.
Michel Brindamour directeur littéraire
Homo Plasticus, François Hébert, fable-poème, 130 pages, 10\$.
Les Anglais, François Hébert, théâtre, 168 pages, 10\$.
Lettres d'un affranchi, Richard Bodéüs, essai, 133 pages, 10\$.
Philosophie et Psychothérapie, Jacques Lavigne, essai, 299 pages, 25\$.
Les Éditions du Beffroi, 3550, du Long-Sault, Beauport, Qué. G1E 1H6 Tél.: (418) 663-3696

Opération «Coeur-de-lys»

À L'OCCASION de son cinquante-enaire, Le Conseil de la vie française en Amérique lançait, cet automne, son opération «Coeur-de-lys» afin d'assurer une meilleure diffusion à de nombreux livres traitant de l'Amérique francophone.

On nous signale, notamment, deux ouvrages récents : *Les Textes de l'exode*, sous la direction de Maurice Poteet, paru chez Guérin, et *La Saskatchewan de A à Z*, de Richard Lapointe, éditée par la Société historique de cette province.

Signalons que le conseil publie annuellement *Le Répertoire de la vie française en Amérique* (\$ 15) et des travaux de recherche dans la collection « Perspectives ».

On obtiendra plus de détails sur les publications traitant de la francophonie nord-américaine en s'adressant à Jean-Luc Côté, responsable des publications et de la diffusion, Conseil de la vie française en Amérique, 59, rue d'Auteuil, Québec, G1R 4C2; tél.: (418) 692-1150.

Faut LE DEVOIR pour le croire!
François Côté, libraire.
Évaluations et expertises
Vendredi et samedi, 12 à 17 hres et sur rendez-vous
1840 Amherst, Montréal, Québec H2L 3L6. Tél.: (514) 523-0182.

Vient de paraître
UNE PREMIÈRE POUR LES LETTRES FRANÇAISES, LES MILIEUX D'ART ET LES ÉTUDES BIBLIQUES
De Jeannine Bélanger et David Silverberg
LES PSAUMES
La poétesse a adapté en vers français les 150 Psaumes de la Bible suivant la Vulgate, la Septante et la Massorah
Le graveur les a illustrés par huit planches en couleur, « Vie du roi David »
« Votre culture me confond. Survive au Québec le français. Votre français. » René Étienne à la poétesse dans une lettre du 16-XI-87
Tirage limité: édition de tête à 50 exemplaires numérotés et signés, l'unité 350 \$; édition courant à 450 exemplaires, l'unité 125 \$; dans les deux cas frais de port en sus 5 %; non disponible en librairie.
Commandes postales seulement, à la Société Interdiffusion Case postale 640 394, rue Claude-de-Ramezay Mariville (Québec) J0L 1J0
Pour Montréal, au téléphone, composer le: (514) 733-4831

hymnes l'amour
Distribution: Diffusion Logarour Inc. tél.: (514) 326-1431
En vente chez votre libraire

LE PLAISIR des livres

André Roy, «l'écouteur des choses tristes»

L'ACCELERATEUR D'INTENSITE suivi de **ON NE SAIT PAS SI C'EST ECRIT AVANT OU APRES LA GRANDE CONFLAGRATION** André Roy
Trois-Rivières et Pantin, Écrits des Forges et Le Castor astral 1987, 114 pages
(Grand Prix de poésie de la Fondation des Forges 1987)

LETTRES QUEBÉCOISES
GÉRALD GAUDET

« DIEU s'est toujours tu durant les guerres, écrit André Roy. *Each day*

is the seventh one. » Il y a quelque temps, ici même au DEVOIR, je disais que le poète de *C'est encore le solitaire qui parle* ne croyait pas aux coïncidences, que, à travers l'amour, par-delà les images que peuvent lui fournir le cinéma, la photographie ou le hasard des rencontres, le monde se présente maintenant à lui sous la forme d'un désastre absolu. Deux êtres n'arrivent jamais à se rejoindre, selon lui, chacun demeurant indéchiffrable, reproduisant au lieu même de l'intime les effets de la guerre.

Cette fois, dans un tout nouveau recueil intitulé *L'Accélérateur d'intensité*, pour lequel il a reçu le Grand Prix de poésie de la Fondation des Forges, l'une des plus importantes récompenses littéraires, André Roy,

s'il aborde une fois de plus l'écriture, l'amour, la pensée et la peur de voir le monde disparaître, précipite les choses, donne aux événements la vitesse de l'image qui apparaît et disparaît, image portant avec elle la forme exacte du réel, « le savoir fatal ». Au cinéma, « les images qui se déroulent et tremblent pour nous » exploseront tôt ou tard, avoue le poète. Pourront-elles être sauvées du feu ? Vivront-elles avec la force du désir ?

Tout se passe en une nuit amoureuse, nuit qui ébranle parce que le monde s'achève avec elle et en elle. On n'est même plus sûr d'exister vraiment. On ne sait si cela s'écrit avant ou après la guerre. Dans sa volonté de rejoindre l'intensité, à travers les larmes, au temps de la

grande déflagration, le poète voit au cinéma une répétition du désastre, des images de la défaite. Il écrit à la température de son corps, nous dit-il. Les idées sont « comme des collisions dans l'espace ». L'autre devient « une information véritable, un modèle à inventer, une manière de déclarer la vie émotive; ou encore : un bouillonnement, l'extrémité des continents, le carrousel du hasard ». Il fait ce constat troublant : « Ces intensités qui nous rendent infirmes, mortels de les avoir approchées/parmi les cris des cosmogonies, dans la vie qui retentit encore/des batailles jamais terminées. »

Curieusement, le poète qui avoue qu'il aimerait vivre, « être visible comme les ruines de la terre » m'a beaucoup fait penser aux anges à

Berlin dans *Les Ailes du désir*, le film de Wim Wenders. C'est qu'il se sent près des gens qui sont perdus au milieu du monde, qu'il se retire de la vie, fantomatique, non pour la refuser mais pour « filmer » le réel qui nous dépasse, réel impossible, inimaginable. Il écrit : « Je suis le dormeur actif, comme celui d'une espèce passagère/née entre les fantômes et les ombres. » Celui qui s'est déjà défini comme un petit animal de plaisir libre et consenti et qui a pu écrire : « On parlera un jour des archives du désir avec des étoiles dans les yeux », se sent aujourd'hui comme « l'écouteur des choses tristes ». Lui qui a toujours senti que c'était par son corps qu'il s'assurait de son existence s'en sépare, ne sait pas si cela vaut la peine d'être humain, avoue des imperfections. La jouissance devient même une détresse, mesurant l'étendue de solitude qui assaille. Et la tristesse, loin de paralyser comme le fait souvent l'angoisse, est une façon de s'instruire sur l'époque. Elle est une chance comme la catastrophe.

Et c'est ici qu'on touche un aspect majeur du travail d'André Roy. Dans chaque livre qui s'ajoute, il tente une nouvelle définition de lui-même comme si, à consulter les émotions, les rêves, les musiques, les images, le désir, l'écriture et les manières, il voulait se situer, prendre position, dire là où il est, de quel lieu il parle pour mieux dire comment le monde (des sentiments) va et s'organise. Ce pourrait être un choix d'écrivain, voire une responsabilité pour lui. Il contemple : il retient certaines choses, tombe et se relève, note des transferts d'énergies, des démenagements d'atomes, vérifie la force



Photo Yvan Dumouchel
ANDRÉ ROY.

d'un désenchantement. Il nous étonne surtout. Il nous montre jusqu'à quel point une écriture qui a d'abord été soucieuse de ses effets en se tournant vers sa part matérielle, qui a été fascinée par la suite par le vécu urbain, homosexuel et fantasmagorique de la drague à travers une affirmation des nouvelles conduites, puis par la mélancolie qui s'empare de celui qui voit la beauté se défaire, être de plus en plus mal aimée, peut se renouveler, déplacer ses motifs, varier ses angles et émouvoir comme une oeuvre que l'on vient de découvrir. Si *L'Accélérateur d'intensité* est un livre exigeant, c'est qu'il touche des domaines simples et complexes. Voilà un livre qui surprend, nécessaire « au temps des larmes (quand) la pensée coule ». Il me dit que chaque nouvelle parution d'André Roy devient petit à petit un événement que l'on attend.

Un chant à la mémoire de l'humain en chacun de nous

ÉTINCELLES DANS LES TÉNÉBRES
Dai Houying
traduit du chinois par Li Tche-Houa, Pénélope Bourgeois et Jacqueline Alezaïs
Paris, Seuil, 1987, 442 pages

LETTRES ÉTRANGÈRES
JEAN CHAPDELAIN GAGNON

« DES LARMES coulent le long de mes joues. Je ne les essuie pas. Pourquoi les essuyer ? J'ai perdu ce que je devais perdre, retrouvé ce que je devais retrouver, ne dois-je pas pleurer pour cela ? Le passé est passé, le nouveau commence, ne dois-je pas pleurer pour cela ? Mes larmes tombent sur la feuille de papier. Et j'écris :
« Sun Yue, mon amie ! »
(pages 429-430)



Photo E. Erwit/Magnum

À quoi sert la révolution ? Pourquoi et pour qui vivre ?

Tels sont les derniers mots du journal de Zhao Zhenhuan et les derniers du roman de Dai Houying, *Étincelles dans les ténèbres*, oeuvre on ne peut plus étonnante d'une « jeune » romancière chinoise — elle a moins de 40 ans — qu'on aura interdite en Chine peu après sa parution, en 1980, et qui n'y fut officiellement rééditée qu'en 1986, après l'immense succès qu'elle remporta en traduction aux États-Unis, l'année précédente.

Mais comment résumer en quelques mots ce roman-fleuve de Houying où chaque personnage prend tour à tour la parole ou, plus exactement, la plume pour se raconter ? Car il s'agit d'un « recueil » de journaux et de carnets intimes, comme si la parole n'avait pas droit de cité, comme s'il ne pouvait y avoir de lecteur de soi que soi-même, comme si confier ses sentiments et ses pensées intimes avait à la fois quelque chose de provocateur, voire de séducteur, et d'impudique.

Sun Yue est directrice du département de chinois de l'université de C. (pour Changhaï, vraisemblablement). Vingt ans plus tôt, pendant qu'elle y faisait ses études, elle a épousé Zhao Zhenhuan qu'elle admirait ou qui la subjuguait plus qu'elle ne l'aimait. De leur union est née une

filie, Hanhan. Vingt ans donc après ce mariage, réapparaît He Jingfu qui a toujours aimé et continue d'aimer Sun Yue. Tous deux ont été durement marqués par la vie : tous deux ont dû subir l'effroyable critique du Parti, au cours des ans. Ils en ont été atteints jusque dans l'âme. Mais si Sun Yue en est ressortie surtout blessée, doutant perpétuellement d'elle-même, de ses idées et de ses sentiments, He Jingfu en a été grandi, s'y est forgé un esprit de philosophe. Sun Yue ne se pardonne pas d'avoir servi la cause des détracteurs de He Jingfu et, pour cette raison, ne peut se résoudre à répondre à ses preuves d'amour, même si, dès le début, dès leurs premières rencontres 20 ans plus tôt, elle s'est sentie attirée par lui.

Autour de ces deux personnages centraux, Sun Yue et He Jingfu, en gravitent d'autres qui complètent le fil de la narration et l'éclaircissent aussi par leurs travers et leurs qualités. Qu'il s'agisse de Xi Liu, mandarin intraitable et borné, ou de sa femme Chen Yuli; de Li Yinling, amie intime de Sun Yue, qui s'est résignée à ne pas connaître le grand amour; de Xu Hengzhong, qui souhaiterait obtenir la main de Sun Yue; du lâche You Ruoshui, instrument de Xi Liu;

et de Zhang Lizao, surnommé « le romancier », dont le rôle consiste à tracer le compte-rendu de la réunion que tiennent, chez Sun Yue, d'anciens étudiants de l'université de C.

Mais l'essentiel n'est pas là, pas dans cette galerie de personnages que le lecteur démembrera assez facilement à l'aide d'un tableau. Il réside plutôt dans le questionnement incessant de la romancière elle-même qu'on pourrait résumer en quelques questions : À quoi sert la révolution ? Comment mettre fin à une lutte des classes artificiellement alimentée ? Comment éliminer les nouvelles classes sociales qui remplacent inévitablement les précédentes ? Comment rendre plus humains les rapports entre les hommes ? Comment améliorer le sort des hommes ? Pourquoi et pour qui vivre ? Humanisme et communisme sont-ils irréconciliables ou peuvent-ils co-exister ? Comment, surtout, aimer ?

En lisant ces pages de Dai Houying, qui témoigne d'une grande connaissance des littératures occidentales, on ne peut s'empêcher de penser, par moments, à la fois à Malraux et à Kafka de même qu'aux grands romanciers russes de la deuxième moitié du 19^e siècle. Car on a le sentiment de se trouver vraiment

en présence d'un monument : d'un roman qui relate le passé récent de la Chine, passé quasi inimaginable pour nous, Occidentaux, tant il semble proche du Moyen Âge et d'une certaine Chine cruelle dépeinte par Alain Grandbois dans *Avant le chaos*.

Si certains passages du livre, comme celui cité en introduction à ce compte-rendu de lecture, peuvent presque faire sourire le lecteur un peu blasé par leur côté sentimental, pour ne pas dire par leur romantisme, par sa construction et ses préoccupations l'oeuvre est d'une indéniable actualité, même pour l'Occident que le matérialisme n'a pas moins marqué au 20^e siècle qu'il n'a modifié radicalement le cours de l'histoire des pays dits de l'Est. Et le propos didactique de l'auteur (tel qu'elle l'exprime dans le dernier paragraphe de sa postface) n'enlève rien à la qualité exceptionnelle de ce chant écrit à la mémoire de l'humain en chacun de nous, de cette part que nous avons tous tendance à négliger ou à nier dans les luttes que la vie nous oblige quotidiennement à mener pour des pouvoirs, sinon illusoire, à tout le moins déshumanisants.

PERSISTANCE ET MÉTAMORPHOSE DU SACRÉ
JOSÉ A. PRADES
Actualiser Durkheim et repenser la modernité
puf

Un chercheur québécois renouvelle les perspectives en sciences humaines.
Distributeur exclusif : Les Éditions françaises
1411, rue Ampère, Boucherville, Qc J4B 5Z5
Tél. : (514) 641-0514 • 871-0111

voix & images
Littérature québécoise
20 ANS

Vingt ans de recherche en littérature québécoise

Viennent de paraître:
SUZANNE LAMY (n° 37),
INDEX-THESAURUS (1967-1987):
un millier d'articles classés par auteurs, oeuvres, périodes, thèmes, etc. Plus de 200 collaborateurs.
LA RÉFÉRENCE.

Service des publications, Université du Québec à Montréal,
C.P. 8888, succ. A, Montréal, H3C 3P8. Tél.: (514) 282-6179

Vient de paraître
Le livre que vous attendiez

Le troisième secret de Fatima enfin connu
de Peter Laszlo

Une réponse à maintes questions angoissantes sur la survie de l'humanité.

160 pages — 14,95\$

guérin littérature
Distributeur exclusif: Québec Livres

Cette année à Noël, offrez un cadeau exceptionnel.

Jean Faubert et Ghislaine Paradis interprètent pour vous les plus beaux textes de Gilles Vigneault, Émile Nelligan, Anné Hébert, Félix Leclerc, Marie Uguay...

Poésies, contes et nouvelles du Québec
Interprétés par Jean Faubert et Ghislaine Paradis

Musique originale de Jean Musy. Choix des textes et commentaires Aurélien Boivin.

Une sélection des plus beaux textes du répertoire littéraire québécois. 31 textes de 17 auteurs, disponibles en coffrets de disques ou de cassettes, accompagnés d'un livre. 120 minutes d'écoute.

Profitez du prix de lancement: 29,95\$
En vente chez votre libraire et votre disquaire

mondia

Blizzard...: un sommet dans l'art d'Alice Parizeau



Jean **ETHIER-BLAIS**

▲ Les carnets

LA LECTURE, chacun le sait, procure des plaisirs durables. La page illumine la vie. Et quelle joie peut se comparer à celle de tenir un livre, de se plonger dans le rêve vécu par un autre et, par l'imagination, de se refaire une existence ? Le temps passe, on ne se rend compte de rien; temps retrouvé sans avoir été perdu. L'autre soir, j'ai lu, de huit heures jusqu'au lendemain quatre heures, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, chef-d'œuvre immobile de la littérature chinoise. Je n'avais pas bougé pendant ces heures, disparaissant avec le petit frère Jade et ses cousines, dans le nirvana. Je me disais, me glissant dans mon lit, à l'aube: D'autres sortent des cafés en chantant, moi, je quitte la Chine du dix-huitième siècle environné d'espérance et de beauté. Telle est la force du récit. Je ne croyais pas que la même expérience, dans un univers diamétralement opposé à celui du

Rêve, se reproduirait cette semaine. Autre cadeau de la lecture, lorsqu'elle vous enivre: celui de suivre un écrivain à la trace au cours de sa carrière. On assiste au déploiement d'un talent, à la conscientisation esthétique, au renouvellement des sujets, à la prise de vie éclatante des personnages. On peut, surtout, voir l'écrivain qui, comme un aigle, s'élève et recouvre le champ de l'existence. J'écris tout ceci au sujet du dernier roman d'Alice Parizeau, *Blizzard sur Québec* (éditions Québec/Amérique, Montréal, 1987) que j'ai lu d'une seule traite, dévoré, sans pouvoir m'en détacher. Non pas qu'il soit, comme mon roman chinois, une œuvre de méditation et de repos. Au contraire, il s'agit, tenez-vous bien, de l'histoire de l'Hydro-Québec. Sujet en principe ingrat. Mais quel talent et quelle histoire ! Elle commence avec la conquête d'eux-mêmes par certains hommes

privilegiés, comme le Dr Philippe Hamel, et se termine sur l'éclatement violent et généreux de la nature arctique. Ce roman est le récit et l'exaltation d'une volonté de puissance et de justice. Il fera vibrer intensément tous ceux qui le liront.

Le milieu ? Il s'agit d'un jeune homme, Pierre Delisle, qui se sent poète, qui quitte son milieu mi-campagnard pour devenir journaliste à Montréal. Alice Parizeau, d'entrée de jeu, campe ses personnages: ils resteront fidèles, pendant tout le roman, à ce qu'ils sont dans les premières pages. Ils vieillissent, bien sûr, comme nous tous, mais dans l'authenticité de leur être. Ce roman est plein de ces personnages dits secondaires, qui dévient, à l'intérieur du récit central, une trame personnelle. Je recommande de suivre les destins conjugués de tante Lucie et du journaliste Ernest, leurs amours, la fraîcheur de leurs rapports, la générosité qui, contre vents et marées, les amène inéluctablement l'un vers l'autre. On voudrait sauter les chapitres pour savoir ce qui leur arrive, mais tant d'autres acteurs de ce drame requièrent l'attention qu'on se résigne à ne vivre avec eux que lorsque l'action exige qu'ils interviennent. Pierre Delisle (revenons à lui) devient donc journaliste au DEVOIR (celui

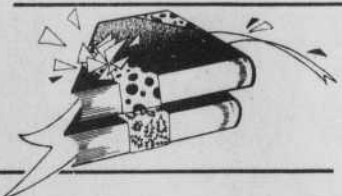
de Laurendeau), apprend son métier, passe attaché de presse auprès de l'organisme-moignon qui s'épanouira en Hydro-Québec. Le conflit éclate entre les grands intérêts anglo-saxons et la volonté de quelques chefs patriotes et avertis de nationaliser l'électricité. Les hommes et les femmes de ma génération se souviendront des espérances qu'avait fait naître l'élection de Jean Lesage et de ses compagnons de la Révolution tranquille. La prise en charge collective de l'électricité était devenue le symbole de notre accession à une forme de liberté politique. Tout devait suivre. Tout suivit, en effet, mais de plus en plus à hue et à dia. *Blizzard sur Québec* nous replace au centre de cette série de décisions qui transformèrent notre société. Pierre Delisle est le témoin de ce déroulement; il y découvre le sens de sa vie et, jusqu'à la fin, son cœur bat à l'unisson de celui de la nation. Sa vie est inséparable de notre expérience historique collective.

Je ne suivrai pas les héros d'Alice Parizeau à la trace. Ils sont la vie même. Suit-on la vie ? En lisant son roman, je me disais: Mais, c'est là une épopée ! Eh bien, oui, c'est une épopée, non pas à la manière de *La Chanson de Roland*, mais semblable aux romans de Kadaré ou de Choukhov. Comme

ces grands écrivains, Alice Parizeau est à la fois romancière historique et révélatrice psychologique du peuple. Pour un Soviétique, un Albanais ou un Québécois, la littérature est inséparable de la vie politique. L'être national se façonne par elle. La nature elle-même passe au service du devenir collectif. Le concept de littérature est différent de ce qu'il est dans des pays comme la France ou l'Italie, que les problèmes de durée historique n'agitent plus. Dans *Blizzard sur Québec*, cette présence est comme une mélodie qu'on entend tout au long du livre, en arrière-plan, qui lui donne sa nostalgie et son épaississement.

Alice Parizeau a choisi de placer l'action de son roman presque entière dans le Nord, à la baie de James, à la Manicouagan, dans un paysage de neige et de nuit. Il m'étonnerait fort qu'un autre écrivain ait su donner à ces espaces, comme le fait Alice Parizeau, leur dimension écrasante d'éternité. C'est un *no man's land* infini, où l'homme ne compte pour rien. Seuls les Inuit s'y promènent dans l'innocence patriarcale et le rire sur les lèvres. Les personnages de *Blizzard sur Québec* sont écrasés par le tragique du paysage où se déroule leur destin. Pourtant, dans la mesure où ils ont cédé à l'attraction de ces espaces

inhumains, ils ne peuvent s'arracher à eux. C'est ce qui arrivera au fils de Pierre, ingénieur de l'Hydro-Québec, et à sa femme Claudette, qui ne fuient cette terre de Cain que pour y revenir, subjugués. Il est vrai qu'il y a entre nous et cette terre un lien que rien ne dénouera. L'homme français venu ici de sa province humaine trop humaine a conçu pour la vaste terre nord-américaine une véritable passion. Il faut qu'il la foule aux pieds, qu'il la subjugué, qu'il la domine. Ce processus historique, nous le retrouvons dans le roman d'Alice Parizeau, multiplié par la présence de monstres qui ont nom machines, grâce auxquelles les hommes d'aujourd'hui se proclament les rois de la création. Comme toutes les fresques, le roman d'Alice Parizeau ne peut avoir de fin logique. L'épopée est logée profondément dans le cœur de l'homme digne de la porter, de la servir, de la mettre en paroles. Les dialogues, les descriptions de paysages, les analyses psychologiques, la narration, tout, dans ce livre, est du plus haut niveau. J'ai comme la certitude qu'Alice Parizeau vient de franchir un seuil dans sa carrière d'écrivain. Elle peut manier des ensembles sans qu'il y paraisse, et surtout sans que la fatigue du créateur n'intervienne. Pour tout dire, elle a atteint un sommet de son art.



FRANÇOISE LAFLEUR

LE LIVRE mondial des inventions, une invention de Valérie-Anne Giscard d'Estaing, fille de l'ex-président de la République française, s'est vendu à deux millions d'exemplaires à travers le monde. L'auteur du livre, dont la première édition a été publiée en France en 1981, est une femme simple et passionnée. Et tous les gens passionnés la fascinent, particulièrement les inventeurs. « C'est pourquoi j'ai eu l'idée de cet ouvrage », nous dit Mme Giscard d'Estaing, venue cette semaine à Montréal faire la promotion de l'édition 1988 du livre.

« J'avais envie de faire connaître au monde entier qui sont les inventeurs. Ce sont des gens passionnés, hors du commun, très solitaires et trop souvent laissés dans l'ombre. » Un seul exemple parmi des milliers: l'Américain qui a inventé, en 1937, la photocopieuse a attendu 10 ans, essayant nombre refus et échecs, avant de voir fonctionner la première machine. « Pourtant, poursuit Mme Giscard d'Estaing, ce sont les inventeurs qui fabriquent les objets que nous utilisons, qui organisent le monde dans lequel nous vivons. Nous profitons de leurs idées, de leur génie, de leurs inventions et, la plupart du temps, nous ne savons même pas qui ils sont. » *Le Livre mondial des inventions*, c'est l'histoire du monde racontée à travers d'extraordinaires aventures, des plus simples aux plus techniques, des plus sérieuses aux plus insolites.

Coédité depuis quatre ans avec Québec-Livres, l'ouvrage a été traduit en 10 langues, dont l'hébreu et l'égyptien, et est devenu au cours des ans un best-seller mondial. Une équipe de 60 spécialistes y travaille de façon continue. L'édition 1988 est vraiment nouvelle: photos inédites, textes revus pour accueillir les plus récentes inventions, mise au point de problèmes d'actualité tels le tunnel sous la Manche, la hi-fi, le

Valérie-Anne Giscard d'Estaing: une passionnée des inventions



Photo Jacques Grenier
VALÉRIE-ANNE GISCARD D'ESTAING, auteur et éditrice.

nucléaire... Le livre est une sorte d'encyclopédie vivante, illustrée de 700 photos. Ce n'est pas un dictionnaire ennuyeux; il pourrait même servir de livre de chevet à toute personne curieuse de connaissances les plus diverses.

Si vous voulez savoir qui a inventé la roue, la raquette de tennis, le ski à voile, le vilebrequin ou la carte de crédit, consultez *Le Livre mondial des inventions 1988*; vous y trouverez une mine de renseignements, parfois fort surprenants. Parmi les inventions insolites: des toilettes automatiques pour chiens et chats, un os électrique qui, paraît-il, confond le chien, est un jouet beaucoup plus amusant qu'un jouet ordinaire... Mais aussi beaucoup d'inventions sérieuses, utiles à l'humanité et intéressantes à découvrir pour les jeunes de sept à 77 ans ou plus. Seul prérequis: la curiosité et l'amour de la lecture.

Le Livre mondial des inventions 1988 vient avec des questions amusantes à chaque page et un plateau du jeu de l'oie qui, pions et dés en mains, permet de cheminer au hasard à travers les grandes inventions de l'histoire. Quatorze sections composent l'ouvrage: transports, musique, médecine, informatique, vie quotidienne, agriculture, etc. Bref, un livre concis et facile à consulter. Un livre à offrir ou à s'offrir en cadeau, au coût de \$24,95 seulement, avec près de 400 pages de fascinantes histoires.

Pourquoi Mme Giscard d'Estaing a-t-elle choisi le métier d'auteur ? « Tout simplement par plaisir, parce que j'aime écrire et j'aime aussi beaucoup lire. » Gourmande invétérée, Valérie-Anne a publié plusieurs livres de cuisine. La plupart sont déjà épuisés et le plus récent, paru l'an dernier, *La Cuisine légère à la maison*, n'est pas disponible au Québec. Mais Valérie-Anne a une autre corde à son arc: elle est éditrice, ayant fondé depuis peu sa propre maison d'édition après avoir travaillé 10 ans dans le milieu. « J'ai baptisé ma maison d'édition "Cie 12" parce que le 12, c'est mon chiffre chanceux », dit-elle.

Parmi les projets à venir, l'éditrice prépare un livre qui racontera les souvenirs politiques de l'ex-président Giscard d'Estaing du temps qu'il était au pouvoir. Le père signera le bouquin en tant qu'auteur et la fille le publiera en tant qu'éditrice. On devrait pouvoir se le procurer l'an prochain. Quant au *Livre mondial des inventions*, il est coédité en France avec la maison Fixot, propriété de Bernard Fixot, mari de Valérie-Anne Giscard d'Estaing. Et chaque année, *Le Livre mondial des inventions* décerne des « Oscars » à des inventeurs contemporains choisis par un jury international.

Comme un pays en guerre

CORPS À CORPS

Alain Emmanuel Dreuilhe Paris, Gallimard/Lacombe coll. « Au vif du sujet » 1987, 203 pages

RENÉE ROWAN

« NOS CORPS sont des territoires occupés et seule une résolution farouche permet de ne pas perdre l'espoir. »

Alain Emmanuel Dreuilhe, 38 ans, considère le sida comme une guerre et l'affronte en véritable soldat. Il a décidé de vivre avec le terrible virus et non d'en mourir. Son livre est d'abord un cri de vie et d'espoir.

Son combat personnel a débuté il y a un an et demi lorsque le sida l'a mobilisé. Depuis, il se trouve un autre homme. « Toute épreuve majeure dans la vie crée un tel bouleversement qu'on réalise qu'il y a une autre façon de vivre », constate-t-il.

En se débattant pour sa survie, il a appris combien la vie, surtout la sienne, lui était précieuse comme une patrie. Dans un sens, il se sent renaitre, différent d'avant le sida qui a fait de lui un malade, mais en même temps un écrivain. Son œuvre, d'une richesse particulière, est importante tant au niveau du contenu que de la forme.

Son livre n'est pas un journal de vie quotidienne, mais une longue réflexion sur la vie du sidaïque. Traducteur français qui vit à New York depuis 10 ans — où il travaille au sein d'un organisme international — Alain Emmanuel Dreuilhe est une des premières personnes à décrire le cheminement que l'on fait lorsqu'on est atteint par le sida. Il nous parle de la « Sidaïe », ce territoire occupé où se livre l'une des plus terribles guerres de notre temps.

Ce qu'il nous transmet avec une inhabituelle franchise, ce sont des « nouvelles du front »: « Quand on écrit, on a moins peur, surtout pour soi-même. » Il utilise la métaphore de la guerre pour illustrer son discours, ce qui, en soi, est original par rapport à tout ce qui a été écrit jusqu'à maintenant sur le sujet. Mais il ne compose pas de Mémoires de guerre à la de Gaulle ou à la Churchill car, écrit-il, « je ne suis qu'un fantassin qui n'a pas de vue d'ensemble du conflit ».

Il raconte sa propre guerre où le sida a été pour lui l'intrusion de la barbarie, la domination du physique

sur le moral, de la force sur la sensibilité. « Un corps en proie à la douleur devient barbare comme un pays en guerre. Je ne cacherai pas que cette violence me fascine un peu, tel Genet admirant les soldats allemands dans le métro parisien », écrit-il.

Le sida fut pour Alain Emmanuel Dreuilhe l'expérience de la solitude, de l'isolement, de l'indifférence, du mépris de certains. « Les gens qui n'ont pas le sida sont d'une autre race et considèrent que nous, sidaïques, sommes d'une race inférieure... On est un peu comme les juifs face aux nazis des années 30 », confiait-il récemment à un journaliste du *Nouvel Observateur*.

« Les groupes stigmatisés, tels les juifs, sont ceux qui ont comme premier réflexe de s'avouer vaincus d'avance, presque coupables, de monter sans protester dans les wagons plombés des nazis, écrit-il. De même, beaucoup de sidaïques ne se révoltent pas et considèrent en quelque sorte que leur destin s'accomplit et qu'ils doivent payer leur différence. Pour les juifs hier, pour les sidaïques aujourd'hui, les autorités ont agi avec la même gêne désinvolte. » Même les médecins, constate-t-il, sont paternalistes avec les sidaïques: il y a des gens dont la compassion est maladroite, mais c'est encore mieux que l'hostilité.

L'écriture de *Corps à corps* a non

CORPS À CORPS

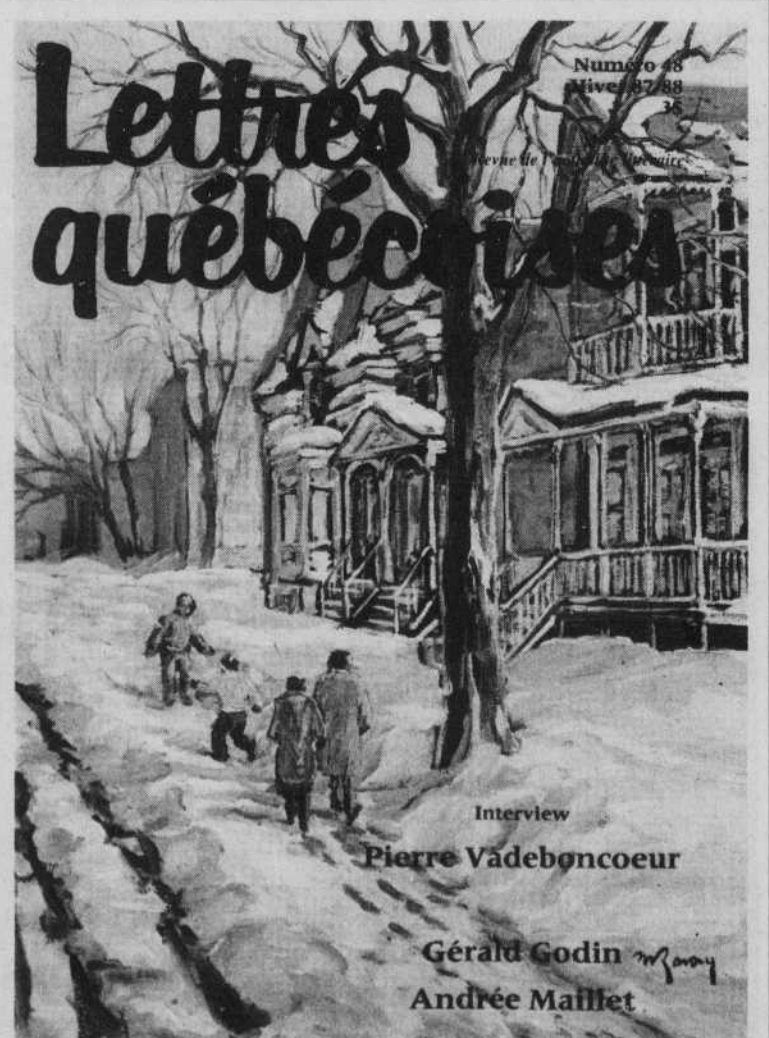
ALAIN EMMANUEL DREUILHE



au vif du sujet

GALLIMARD LACOMBE

seulement aidé Alain Emmanuel Dreuilhe à extérioriser ses peurs, mais aussi à les exorciser en quelque sorte. « J'ai gagné une grande sérénité dans l'année qui vient de s'écouler et une plus grande confiance, la tranquillité même. J'ai constaté que je pouvais tenir et j'ai passé l'épreuve du feu. J'en suis fier », confiait-il lors d'une entrevue accordée ces jours derniers à des journalistes montréalais.



Interview

Pierre Vadeboncoeur

Gérald Godin
Andrée Maillet

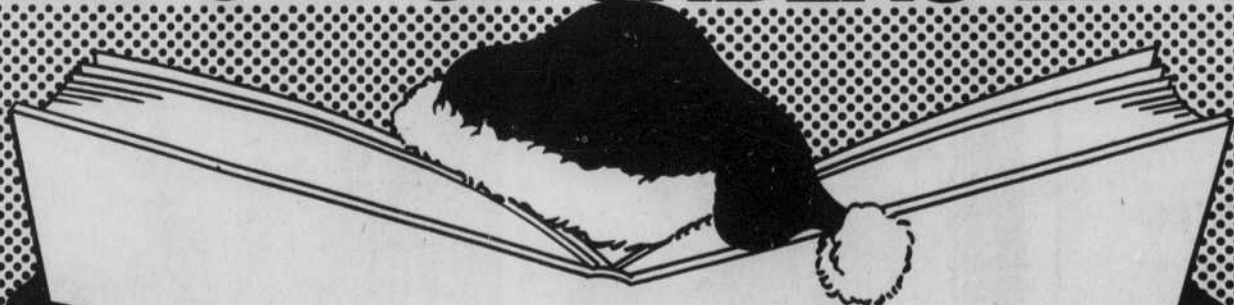
Demandez notre numéro d'hiver dans les kiosques et les librairies ou abonnez-vous en appelant 1-514-525-9518

BULLETIN D'ABONNEMENT À LETTRES QUÉBÉCOISES
Je désire m'abonner à partir du numéro.....
NOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....
CODE POSTAL.....
Inclus:.....\$

ABONNEMENT
1 an / 4 numéros
Individu: CAN. 125
USA 125
EUR. 185
Institution: CAN. 155
USA 155
EUR. 205

LETTRES QUÉBÉCOISES, C.P. 1840, succ. B, Montréal, H3B 3L4

QUAND J'AI UN CADEAU ENTÊTE



La solution idéale pour tous vos cadeaux de Noël se trouve chez Flammarion Scorpion... à cause

- du choix rayonnant
- de votre goût de l'inédit
- des libraires à la page
- du livre qu'il leur faut

Les librairies **flammarion scorpion**

1243 Université 866-6381 • 4380 St-Denis 284-3688 • Galeries d'Anjou 351-8763 • Centre Laval 688-5422
Carréfour Angrignon 365-4432 • Mail Champlain 465-2242 • Galeries de Terrebonne 492-5688